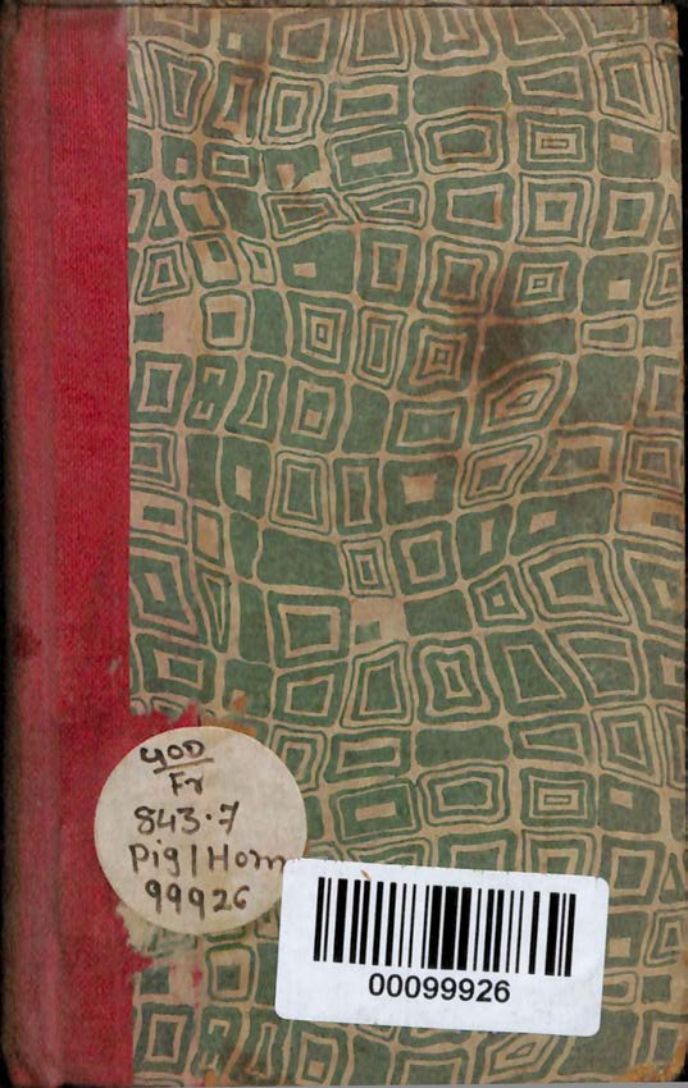
400
Fr
843·7
Pig|Hom
99926
00099926

THE

ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY

Town Hall, Bombay.

Digitized with financial assistance from the Government of Maharashtra on 03 December, 2015

L'HOMME

A PROJETS.

TOME PREMIER.

ŒUVRES DE PIGAULT-LEBRUN,

67 vol. in-12, avec figures.

Adélaïde de Méran, 4 vol.
Angélique et Jeanneton, 2 vol.
Barons de Felsheim (les) 4 vol.
Cent vingt jours (les) 4 vol. in-12, contenant quatre nouvelles, qui se vendent séparément, Théodore, M. de Kinglin, Métusko, Adèle et d'Abligny.
Citateur (le) 2 vol.
Enfant du Carnaval (l') 3 vol.
Famille Luceval (la) 4 vol.
Folie Espagnole (la) 4 vol.
Garçon sans Souci (le) 2 vol.
Jérôme, 4 vol.
L'Homme à projets, 4 vol.
Mélanges littéraires et critiques, 2 vol.
Mon Oncle Thomas, 4 vol.
Monsieur Botte, 4 vol.
Monsieur de Roberville, 4 vol.
Officieux (l') 2 vol.
Tableau de Société, 4 vol. portrait.
Théâtre et Poésies, 6 vol.
Une Macédoine, 4 vol.

L'HOMME

A PROJETS,

PAR PIGAULT-LEBRUN.

Vanitas vanitatum! omnia vanitas.
ECCLES.

TOME PREMIER.

99926

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, n.° 51.

1819.

G01
843.7
Hom
99926

A PONTOISE, DE L'IMPRIMERIE DE DUFEY.

L'HOMME A PROJETS.

CHAPITRE PREMIER.

Faisons connaissance avec notre héros.

« *Vanitas vanitatum, omnia vanitas :* Vanité des vanités, tout est » vanité, nous dit, en mauvais latin, » la sainte Ecriture, qui n'est pas » écrite par Cicéron, mais qui dans » cet aphorisme ne nous offre pas » moins un trait sublime de morale, » que nous ne méditons pas assez.

» En effet, mes très-chers frères, » tout est vanité. Quoi de plus vain » que nos projets, qui souvent tour- » nent à notre honte, ou dont le suc- » cès même n'est pour nous qu'un » nouveau moyen de perdition! Hé!

» à quoi aboutissent-ils ces malheu-
» reux projets auxquels vous sacrifiez
» votre salut? A la fortune? Il faut
» l'abandonner à la mort; la laisser à
» des enfans qui n'en connaissent pas
» le prix, parce qu'ils ne l'ont point
» acquise par leur travail; qui la dis-
» sipent promptement, non en œuvres
» pies, ce qui serait méritoire, mais
» en péchés mortels, qu'on peut comp-
» ter par sacs de douze cents francs,
» et même de quelque chose de moins,
» car il y a des péchés à tout prix.

» Vos projets vous poussent-ils vers
» l'amour? Trompés, tourmentés par
» votre maîtresse ou par votre femme,
» vous verrez que vous n'avez saisi
» qu'une ombre; vous vous écrierez
» que tout est prestige et vanité, et ce-
» pendant vous pécherez par pensée, si
» vous renoncez à pécher par action;
» car enfin, comment vous soustraire
» à la puissance du *croissez et multi-*

» *pliez ?* Il est encore dit : *L'homme* » *quittera son père et sa mère pour* » *s'attacher à sa femme ;* et ceux qui » ont dit cela, savent bien que vous » descendez toutes d'Eve, mes très- » chères sœurs, qu'Eve a damné le » genre humain, et que vous ressem- » blez plus ou moins à votre grand'- » maman. Comment donc oser se ma- » rier ; ou comment se passer du ma- » riage ? c'est ce que je ne vous dirai » pas, parce que je n'en sais rien.

» Vos projets vous portent-ils à une » grande place ? Semblable à un dan- » seur de corde, vous ne serez plus » occupé qu'à garder l'équilibre, et » vous n'aurez devant les yeux que la » culbute, qui par fois a des suites » fâcheuses.

» Arrivez-vous, en clochant, jus- » qu'au faîte des grandeurs ? C'est » alors que vous répéterez, et que » vous répéterez encore : *Vanitas va-*

» *nitatum, omnia vanitas,* car enfin
» notre divin maître a dit : *Il n'y aura*
» *parmi vous ni premier ni dernier.*
» Il est vrai qu'il a dit aussi : *Rendez*
» *à César ce qui appartient à César,*
» et ces deux maximes ne sont pas fa-
» ciles à concilier. Ne concilions pas,
» et adorons. *Ave, Maria.*

» Ne formons donc point de pro-
» jets, mes très-chers frères; c'est
» tenter la Providence, sans la per-
» mission de laquelle rien n'arrive
» jamais. Il est encore écrit : *Bien-*
» *heureux celui qui s'abaisse, car il*
» *sera élevé.* Attendons donc dans
» l'obscurité et la méditation ce qu'il
» plaira à la Providence d'ordonner
» de nous; et certes, la main qui,
» après avoir abaissé Job, le combla
» de richesses, saura nous trouver,
» comme lui, sur du fumier.

» Restons sur le fumier, mes très-
» chers frères, et jeûnons-y, ce qui

» est très-facile. C'est sous des haillons,
» des cheveux gras, des ongles longs
» et crasseux, que l'Eternel trouvera
» et exaltera celui sur lequel il aura
» laissé tomber un regard de miséri-
» corde. Gardons-nous surtout.... ».

Ainsi parlait, le 15 août 1734, le révérend père Salomon de Pontoise, capucin indigne, qui, en agitant sa lèvre inférieure, donnait à sa barbe grise un mouvement tout-à-fait gracieux. Digne père Salomon! que n'eût-il pas dit sur le danger des projets, si un ronfleur ne ne l'eût distrait d'abord, et ne lui eût fait perdre enfin le fil de son discours! Le père Salomon sua à grosses gouttes, s'essuya le visage à plusieurs reprises; et la mémoire lui manquant tout-à-fait, et n'ayant pas le talent d'improviser, et voulant finir par un coup d'éclat, il descendit de la chaire en s'écriant de toute la force de ses poumons : *Vanitas vanitatum, omnia vanitas.*

Le ronfleur qui avait privé l'auditoire de la suite de ce fameux sermon, que le père Salomon tenait du père Chrysostôme de Poissy, lequel l'avait reçu du père Bonaventure de Villers-Coterets, lequel l'avait escamoté de la manche du père Fiacre de Quimper, qui l'avait volé au père Ovide de Paris, qui en était réellement l'auteur, et qui, en raison de son rare talent, avait été promu à la dignité de Provincial de la province d'Artois, où il débitait une fois l'an le fameux sermon, qui n'empêchait pas les bons artésiens de former le projet de devenir gens d'esprit, mais dont les vains efforts..... Où en suis-je donc?..... Ah! le ronfleur était un petit bonhomme de dix ans, que madame sa mère menait régulièrement aux offices les jours où les chaises n'étaient pas aussi chères que les billets de spectacle.

Ce n'est pas que madame Robert

fût réellement une femme selon Dieu; c'était une chrétienne, comme tant d'autres, qui mettent une grande différence de la profession à la croyance, et de la croyance à la conviction. Comme tant d'autres, elle ne s'était jamais donné la peine d'examiner sa religion; elle ne voulait point que son directeur l'affligeât quand elle se portait bien : elle lui permettait de la consoler quand elle était malade. Du reste, elle tenait rigoureusement aux pratiques extérieures; cela aide à passer le temps, et donne une sorte de considération aux yeux de certaines gens : or, chacun veut être considéré, et tel va chercher aux Vêpres ou au Salut ce qu'on lui refuse dans un salon.

Madame Robert s'était donc fait une haute réputation près de messieurs du bas clergé; en conséquence, ils avaient la bonté de trouver sa soupe

succulente, son maquereau excellent, la poularde cuite précisément au degré nécessaire. A la fin du dîner, on déclamait contre les athées, les hérétiques; on les damnait de pleine autorité; on eût voulu les griller, *ad majorem Dei gloriam;* et madame Robert pleurait d'attendrissement en pensant aux plaies profondes que font ces malheureux à l'église *triomphante.*

Le moka venait ranimer les imaginations fatiguées. On parlait tous à la fois, ce qui est un sûr moyen de s'entendre; et quand on avait assez vociféré *anathème* sur ceux qui osaient être d'une autre opinion, on se quittait très-satisfaits les uns des autres. Le directeur de madame Robert restait, parce qu'elle était veuve, ce qui ne laisse pas d'être commode, et qu'elle était d'âge canonique, ce qui n'est pas sans quelques avantages.

Le petit Robert était un espiègle

qui préférait la société à l'église, parce qu'il tenait un coin parmi ses camarades. Il se souciait fort peu des offices, parce qu'il ne les entendait pas; des processions, parce que c'est toujours la même chose; des sermons contre les projets, parce qu'il se trouvait fort bien d'en faire et de les exécuter.

Ses projets, à lui, n'étaient pas de ceux qui divisent, qui bouleversent un royaume ou une province : ses vues ne s'étendaient pas encore si loin. Lorsqu'il s'endormit, il projetait une partie de barres, et il attendait, en ronflant, qu'il plût à madame sa mère de lui rendre l'usage de ses jambes.

Les choses ne tournèrent pas précisément selon ses projets. La partie de barres eut lieu, mais le petit Robert fit une chute, d'où s'ensuivit une déchirure à sa culotte. La chute et la déchirure provoquèrent les railleries;

les railleries mirent en fermentation l'humeur bilieuse du petit Robert : il cessa de jouer aux barres, pour jouer des poings. Il projetait de rosser son adversaire, et son adversaire lui pocha un œil et lui cassa le nez. *Vanitas vanitatum.*

On se console aisément, à dix ans, d'avoir reçu deux taloches et d'avoir déchiré sa culotte, mais on ne sait trop ce qu'on dira en rentrant chez soi. Mentir est le premier moyen qui se présente; mais une figure ensanglantée, un œil poché, déposent contre la violence du porteur; et le petit Robert projeta de ne rien dire du tout, et de laisser dire madame sa mère.

Madame Robert, très-échauffée d'une conversation mystique qu'elle ne comptait pas terminer sitôt, eut à son tour beaucoup d'humeur en voyant rentrer son fils, et cette humeur trouvant un prétexte tout simple de s'ex-

hâler, elle se répandit en reproches amers sur l'inconduite du petit bonhomme, qui ne répondait rien, ainsi qu'il l'avait projeté, parce qu'il n'avait rien de bon à dire. Son silence faisant supposer ses torts plus graves qu'ils n'étaient, les gourmades suivirent les reproches. Robert jeta les hauts cris, et madame sa mère cria au scandale.

Le directeur observa d'un ton mielleux, à la dame, que son état approchait de la colère, qui est, comme on sait, un des sept péchés capitaux; qu'il suffisait d'envoyer le marmot dans sa chambre, de l'y tenir au pain et à l'eau; et, comme l'oisiveté est la mère de tous les vices, qu'il serait bon, pour qu'il employât bien son temps, de lui enjoindre d'apprendre un ou deux chapitres de l'Ange Conducteur, ouvrage excellent, très-propre surtout à former un jeune homme pour le monde.

Le conseil fut écouté, suivi dans toutes ses parties, et madame Robert et son directeur reprirent la conversation où elle en était restée.

Le petit Robert prit patience le premier jour, parce que ses arrêts le dispensaient d'aller à l'école. Le lendemain il s'emporta contre le régime qu'on lui faisait suivre; et quant à l'Ange Conducteur, il forma le projet de ne pas l'ouvrir.

Le troisième jour, Robert regarda son pain et son eau, n'y toucha point pendant la moitié de la journée, et projeta enfin de punir madame sa mère en se laissant mourir de faim; mais un estomac irrité est plus fort que tous les projets : à la fin du jour, Robert dévora sa ration tout entière, se promettant de faire bonne chère le lendemain.

En effet, il se leva vers minuit, il ouvrit doucement sa porte, plus dou-

cement encore celle de madame sa mère, qui couchait seule, à son grand regret, et qui réparait, au sein d'un profond sommeil, les fatigues béatifiques de la journée. Il décrocha ses poches du dossier du grand fauteuil, fit passer la bourse dans son gousset, descendit sur la pointe du pied, entr'ouvrit la fenêtre de la cuisine, et sauta dans la rue.

CHAPITRE II.

Premier voyage de Robert.

Il commença par marcher tout droit devant lui, et plus il s'éloignait du toit maternel, plus il était leste et gai. Il allait toujours sans savoir où, et il était près des Champs-Elysées lorsque la bienfaisante aurore vint guider ses pas incertains.

Il s'assit sur l'herbe, et commença l'inspection de ses finances. Cinq écus de six francs, deux petits écus, trente à quarante sous de monnaie!..... avec cela on peut commencer son tour de France.

Une laitière et une marchande de gâteaux de Nanterre passèrent à propos. M. Robert déjeûna comme un prince pour ses huit sous; et comme il avait passé la nuit à faire des projets

et à les exécuter, il s'endormit profondément dès qu'il eut l'estomac garni.

Le soleil était déjà haut lorsqu'il s'éveilla, fortement tiraillé par un bras et une jambe. C'était le petit Rifflard, son camarade chéri, qui avait dormi tranquillement dans son lit, parce qu'il ne faisait pas de projets, qu'il était au mieux avec ses parens, dont il suivait aveuglément les conseils, et qu'ainsi il vivait toujours en paix avec lui-même, et sans inquiétude du lendemain.

Le petit Rifflard marchait d'un air délibéré, ses livres sous le bras, et il était entré aux Champs-Elysées pour y répéter encore une fois sa leçon du jour, afin d'obtenir de son maître le sourire d'approbation accoutumé.

Rifflard, plus âgé de deux ans que Robert, avait aussi plus de pénétration. Il avait jugé qu'on ne dort pas sur l'herbe à huit heures du matin,

quand on a dormi ailleurs; et il venait de réveiller son camarade, pour lui faire des représentations amicales, s'il voulait les écouter, ou pour lui rendre service, si cela était en son pouvoir.

« Que fais-tu là? — Je dors. — Que » vas-tu faire? — M'en aller. — Où? » — Je n'en sais rien. — Tu veux quitter » Paris? — Pour toujours. — Ta mère » y consent-elle? — Non; je m'enfuis. » — Et tu ne crains pas de lui faire de » la peine? — A-t-elle craint de me » nourrir trois jours de pain et d'eau? » — Le méritais-tu? — Non. — Hé bien, » ne parlons que de toi. — Oh! moi, » je serai bien partout. — Mais de quoi » vivras-tu? — J'ai de l'argent. — D'où » te vient-il? — Je l'ai pris. — A ta » mère? — A qui donc! — Robert, » Robert, voler ses parens! — Je n'em- » porte pas ce que je lui coûte en » un mois. — Et quand cela sera dé-

» pensé? — Alors, je verrai. — Ro-
» bert, tu vas te perdre. — Oh! que
» non. — Je veux te prouver que je
» suis ton ami. — En partant avec
» moi? — En t'empêchant de faire
» une grande faute. — En ce cas, étu-
» die ta leçon, et laisse-moi partir. Le
» beau temps, pour courir le monde!

» — Ecoute-moi, Robert, ton
» affaire peut s'arranger facilement.
» Notre maître a de l'affection pour
» moi, je lui parlerai, il ira trouver
» ta mère; elle t'aime, elle pardon-
» nera. — Et à quoi cela me mène-
» ra-t-il? Il y a quatre ans que j'ap-
» prends à lire, à écrire et à compter;
» six ans à passer au latin et au grec;
» deux ans de logique et de théologie,
» et puis la tonsure, et puis les quatre
» mineurs, le sous-diaconat, le dia-
» conat, la prêtrise : monsieur le di-
» recteur l'a décidé ainsi, et rien de
» tout cela ne me convient. — Hé!

» sais-tu à dix ans ce qui te convien-
» dra à trente? Mon ami, nos parens
» voyent pour nous, jusqu'à ce que
» nous puissions voir nous-mêmes. Il
» est possible qu'ils se trompent quel-
» quefois, mais nous devons nous
» tromper bien plus souvent qu'eux.
» Robert, mon cher Robert, reviens
» avec moi, je t'en prie, je t'en conjure,
» et, je te le répète, ton affaire s'arran-
» gera.... Tu t'éloignes! tu ne m'aimes
» plus, tu ne m'as jamais aimé ».

Robert s'éloignait en effet, et il marchait très-vîte, parce que son camarade, beaucoup plus fort que lui, pouvait employer la force, après avoir épuisé le raisonnement. Robert se retourna, après avoir fait une centaine de pas; il vit Rifflard à la même place, les bras étendus vers lui, ayant toujours l'air suppliant. Une larme coula des yeux de Robert; il s'arrêta, il fut sur le point de rétrograder.... Une

chaise de poste passe; le bruit des fouets fixe son attention. La gaîté d'une jolie dame qui folâtre avec un joli monsieur, ranime, dans le cœur à demi-vaincu de Robert, le goût des voyages. Il court, il s'attache aux ressorts, il essaie de s'enlever. Il retombe une fois, deux fois; un effort plus puissant lui porte le pied à l'étrier de derrière, d'où il s'élance sur une malle, aux courroies de laquelle il se cramponne avec les deux mains.

Robert avait cessé de voir ce monument auguste qui rappelle tant de choses, et que tant de rois n'ont pu finir. L'indépendance, ce premier sentiment de l'homme, cette impulsion de la nature, à laquelle il est si difficile de renoncer entièrement, l'indépendance s'offrait à lui, parée des charmes qu'y ajoutait son imagination. Plus d'école, plus de pain sec, plus de souvenirs du passé, point

de regrets, moins d'inquiétudes encore de l'avenir. Parcourir l'espace avec rapidité, voir fuir derrière soi les hameaux, les forêts, les villages, les villes; tout admirer, jouir de tout avec cet abandon qu'inspirent la nouveauté et la possession de soi, tel était l'état de Robert.

La voiture avait pris un chemin à gauche; elle avait roulé une partie de la journée, elle s'arrêta enfin à Evreux. Les voyageurs avaient besoin sans doute de quelques restaurans, et Robert avait au moins autant d'appétit qu'eux. Il saute lestement à terre, parce que, si le sentiment de l'indépendance nous est naturel, celui de la propriété nous vient de la même source, et Robert craignait que les propriétaires ne lui prouvassent trop énergiquement qu'il n'avait nul droit sur leur voiture.

Il est assez difficile de concilier le goût de l'indépendance absolue et le

respect des propriétés ; aussi ceux qui n'ont rien ne les respectent-ils que pour s'épargner certains désagrémens dont la justice a soin de multiplier les exemples.

La jeune dame, jolie comme un petit ange, et légère comme l'hirondelle, s'était si prestement élancée de la voiture, que trois ou quatre pirouettes, suite nécessaire du saut précipité de Robert, ne lui avaient pas échappé. Elle l'interrogea avec cet air de bonté qui encourage toujours. Robert balbutia d'abord, mais le plus doux sourire lui arracha son secret. « Mon ami, ce pauvre enfant se sauve » de chez sa mère. — Ah, ah! voilà » un singulier rapport.... — Rapport » qui m'inspire un véritable intérêt. » — Mais, Louison, tu ne te proposes » pas de prendre avec nous ce petit » garçon? — Pourquoi pas? — Il paraît » bien né : tu n'en feras pas un jockei?

» — Fi donc! — Qu'en veux-tu donc
» faire? — Il courra avec nous, et nous
» chercherons les moyens de le placer
» en route. — Placer quelqu'un en
» courant la poste! — Je le veux, mon
» ami. — Je n'ai rien à répliquer à cela.
» Dis-moi, petit, sais-tu quelque chose?
» — Monsieur, je sais lire et écrire. —
» Il sait lire et écrire, mon ami. — Et
» compter, madame. — Et compter!
» Si nous ne trouvons rien de con-
» venable d'ici à Amsterdam, nous le
» mettrons, à notre arrivée, chez quel-
» que négociant. — Mais, Louison, il
» est encore trop jeune.... — Je vous
» dis, monsieur, que je le veux. —
» Allons, qu'on nous serve, et qu'il
» se mette à table ».

Robert s'applaudissant de son éva-sion, Robert enchanté va faire bonne chère et courir la poste sans toucher à son petit pécule. Il s'inquiète peu de ce qu'il fera chez le négociant

d'Amsterdam; il est loin de là, le présent lui suffit, et il n'a pas d'autre projet que d'en profiter.

L'appétit passe comme autre chose, surtout à une bonne table. Robert, las de manger, examina le jeune monsieur. C'était un beau garçon de dix-huit à vingt ans, qui, du moment où il était descendu de voiture, n'avait cessé de parler morale, vertu, bienséances, et qui n'avait cessé de s'interrompre de minute en minute pour embrasser la séduisante Louison, qu'il appelait sa petite femme. La petite femme rendait exactement les baisers, et se mêlait de parler sagesse à son tour. Elle ne pardonnait pas une faiblesse à un individu de son sexe, parce qu'il est impardonnable de se donner autrement qu'en légitime nœud. Elle ne croyait pas à l'adultère, parce que ce crime affreux ne lui paraissait pas dans la nature. Tout ce qui est exa-

géré, est insignifiant, et tout cela était fort égal à l'hôtesse et aux garçons de chambre qui servaient. L'hôtesse, qui connaissait l'évangile et le plaisir, trouvait assez étrange que la jeune dame fût plus sévère que le Dieu sauveur : mais, pensait-elle, en faisant sa carte d'avance, la jolie dame est nouvellement mariée, probablement, et elle en rabattra, comme bien d'autres.

Les valets retirés, on commença à parler folie. En parler, c'est n'être pas loin d'en faire, et on pria monsieur Robert de s'aller coucher.

Il allait gagner son modeste cabinet, lorsqu'on entendit dans la cour un bruit confus de voix et de chevaux. Le beau garçon tressaillit, sa petite femme s'évanouit, et Robert les regarda, incertain, et ne sachant quel projet former.

« Vous vous trompez, monsieur, disait

» disait une femme, ce sont de jeunes
» mariés, bien honnêtes, bien respec-
» tables, et qui ont édifié tous les gens
» de la maison par la moralité de leurs
» discours. — Oh! je connais de ces
» moralistes-là. Qu'on me suive; voyons
» ces jeunes mariés, et si je me suis
» trompé, j'en serai quitte pour des
» excuses ».

Le beau garçon, frappé du son de cette seconde voix, reste d'abord pétrifié. Il se lève ensuite, il va, il vient, il ne sait à quoi se résoudre; et comme on montait l'escalier, il sentit la nécessité de se décider, et promptement. Il prit les draps de son lit, il les attacha l'un au bout de l'autre, et il allait s'en servir pour se glisser dans la rue, lorsque la porte s'ouvrit brusquement.

« Ah! vous voilà donc, mon drôle!
» ah! vous avez cru faire impunément
» une telle équipée! Je vais vous ap-
» prendre ce qu'on gagne à se jouer

» à moi ». Le beau garçon, plus mort que vif, tombe aux pieds du harangueur, cherche à pallier sa faute et à en obtenir le pardon. « Pas de dé» faites, pas d'excuses. Allons, mes» sieurs, les menottes à cet égrillard» là. Qu'on le fouille et qu'on lui re» prenne ce qu'il m'a volé. — Quoi! » mon oncle!.... — Votre oncle! je » ne vous suis plus rien. Je vous aban» donne, je vous déshérite. Comment, » morbleu! vous m'emportez mille » louis, et vous enlevez la femme de » chambre de votre tante! Vous êtes » sans probité, sans mœurs, et vous » osez m'appeler votre oncle! Mon ar» gent, messieurs, mon argent d'a» bord, et qu'on le conduise ensuite » à Saint-Lazare » !

Ces messieurs étaient quatre cavaliers de la maréchaussée, que le cher oncle avait demandés à l'exempt d'Evreux, de qui ils avaient reçu l'ordre de lui obéir exactement.

Pendant qu'ils exécutaient à la rigueur celui que venait de leur donner le cher oncle, celui-ci écrivait au supérieur de S.t-Lazare de garder son neveu jusqu'à l'obtention de la lettre de cachet que le ministre ne pourrait lui refuser. Il détaillait des faits si graves, si importans, qu'il était à présumer que le Lazariste ne se refuserait pas à ses instances (*).

On avait retrouvé ce qui restait d'argent. La somme était un peu diminuée, parce qu'on ne va pas de Paris à Evreux pour rien; et le cher oncle, qui ne réfléchissait pas à cela, faisait continuer les plus sévères perquisitions.

(*) On recevait pour un temps, à S.t-Lazare, de très-jeunes gens, sur le simple exposé des familles, et on les nommait pensionnaires. On leur faisait prier Dieu quatre heures par jour; on leur faisait apprendre de mémoire l'Imitation de Jésus-Christ, et on les fustigeait vigoureusement soir et matin. Quelques-uns y sont devenus fous, et sont restés pensionnaires le reste de leur vie.

Il aperçoit enfin Robert, toujours immobile, toujours incertain. Il l'interroge d'un ton à le faire trembler. L'air rébarbatif de l'oncle, l'aspect de la maréchaussée, les fers, la douleur du beau garçon, étaient plus que suffisans pour troubler une tête aussi jeune et obtenir la vérité. Le pauvre petit raconta son histoire simplement, naïvement. Il se repentait sincèrement, disait-il, et il formait le projet de rentrer avec sa mère, si on voulait le reconduire à Paris. L'oncle, qui avait ses vues, et qui n'aimait pas l'embarras, protesta que ce petit coquin ne pouvait être qu'un filou, pris sur le pavé par son neveu, pour l'aider à le voler, à transporter ses espèces et à le servir en route. Cependant il se borne, par pitié pour son âge, à le prendre par une oreille, à le fouiller lui-même, et à lui ôter ses dix ou douze écus, qu'il met dans sa

poche. Il lui applique ensuite un coup de pied dans le derrière, et le jette à la porte. La maréchaussée enlève le beau garçon, le fait remonter dans sa chaise, et prend avec lui le chemin de la capitale. Quelle nuit, en comparaison de celle que se promettait l'impétueux jeune homme! *Vanitas vanitatum!*

CHAPITRE III.

Mademoiselle Louison sera-t-elle toujours évanouie?

Ces différentes opérations avaient pris une demi-heure au moins, et Louison ne retrouvait pas l'usage de ses sens, soit que la frayeur eût agi sur ses organes avec une extrême violence, soit, et ce qui est plus vraisemblable, qu'elle continuât à jouer l'évanouissement pour se dispenser d'entrer en scène. Le cher oncle resta seul avec elle, et on n'eut pas l'air d'y prendre garde dans la maison. Argent et complaisance, voilà la devise qui n'est écrite sur aucune enseigne, mais qui est gravée dans le cœur de tous les cabaretiers, logeurs, traiteurs, restaurateurs, et que l'amateur découvre sous ces grandes lettres jau-

nes ou blanches, annonçant CABINETS PARTICULIERS.

Tout le monde sait combien les ligatures sont nuisibles dans tous les temps, et combien surtout elles sont dangereuses dans l'état où se trouvait Louison. Le cher oncle, pénétré de cette vérité, s'approcha de la jeune personne, s'empressa d'ôter des jarretières placées sur le genou; il détacha très-lentement ensuite les rubans du corset. Louison jugeant, à ces soins affectueux, et au jeu d'une main caressante, que le ressentiment qu'inspirait le neveu ne s'étendait pas jusqu'à elle, Louison crut pouvoir ouvrir ses grands yeux, et, les tournant languissamment sur le parent officieux: « Quoi! c'est vous, monsieur d'Estival! — Oui, mademoiselle, c'est » moi, qui vous aimais tendrement, » que vous avez dédaigné pour suivre » un freluquet.... — Je vous proteste,

» monsieur, qu'il m'a attirée hors des
» barrières sous un prétexte qui vous
» eût abusé comme moi, et qu'en-
» suite.... — Point de phrases, s'il vous
» plaît. Je ne vous en ai que trop fait, et
» les vôtres ne réussiront pas plus que
» les miennes. Vous êtes revenue à
» vous, vous avez soupé, vous n'avez
» besoin de rien; voilà deux lits, ainsi
» point de scandale. Couchez-vous,
» croyez-moi, c'est ce que vous pou-
» vez faire de mieux. — Comment,
» monsieur, vous prétendez.... — Oui,
» mademoiselle, je le prétends. — Et
» vous croyez que je me prêterai.... —
» Finissons en deux mots. Vous avez
» deux ans plus que mon neveu : donc
» vous êtes la séductrice. Vous avez
» égaré un enfant de famille, vous
» l'avez porté à voler ses parens et à
» les fuir : vous savez où cela mène.
» Choisissez de ce gîte-ci ou de l'au-
» tre, et dépêchez-vous ».

L'argument était pressant. La petite aimait le beau garçon, mais elle aimait encore plus sa liberté. Je ne m'attendais pas à ce dénouement-là, pensait-elle en mettant son bonnet de nuit. Quelle différence, hélas! de l'oncle au neveu! *Vanitas vanitatum*, eût encore dit le père Salomon.

Le petit Robert, chassé sans un sou, avait gagné la rue, et ne sachant où aller, il s'était couché sur un banc de pierre qu'il avait trouvé assez à propos à l'extérieur de la maison. Il s'était mis à pleurer : c'est la première ressource de l'enfance. Bientôt il avait cessé de pleurer, parce qu'il avait vu que cela ne lui servait à rien. « Ah! » disait-il dans l'amertume de son » cœur, si j'avais écouté mon ami Rif» flard, je ne serais pas réduit à cou» cher sur une pierre, je ne serais pas » exposé à mourir de faim demain, » ou un autre jour. Malheureux pro-

» jets! J'avais bien besoin de m'ingé-
» rer d'en faire! ah! ah!..., si jamais....
» ah!..., ah!..., ». Et à force de faire ah!
ah! la bouche ouverte et les bras étendus, Robert avait fini par s'endormir.

Sans doute le beau garçon faisait d'aussi tristes réflexions sur le chemin de Saint-Lazare; sans doute il n'eût pas pensé au repos pendant cette première nuit, si désirée, si attrayante auprès de Louison, et qui s'était changée en une nuit de deuil. Il n'en était pas de même du cher oncle, petit homme de cinquante ans, aux joues rubicondes et au ventre rebondi. Son premier succès avait provoqué un sommeil réparateur, et il s'y livrait avec la sécurité que lui inspiraient les droits qu'il venait d'acquérir, et les précautions qu'il avait prises.

Il s'était endormi très-content de lui-même, mais sa compagne était loin d'être satisfaite : elle ne dormait

pas. Vive, très-vive, elle aimait le plaisir, et elle ne sentait que la dépendance à laquelle les circonstances venaient de la soumettre, et dont un coup d'éclat pouvait seul la tirer.

Quel coup imaginer, quel coup tenter? imiter la prude Judith était le plus court, et non le plus sûr parti. Il n'est pas donné à toutes les femmes de traverser impunément une armée ennemie avec la tête de son général dans un sac, et les gens d'Evreux pouvaient y voir plus clair que ceux d'Holopherne. Louison, d'ailleurs, était une bonne fille, qui ne se souciait pas de couper le cou à un homme, qui, après tout, avait fait ce qu'il avait pu.

Elle se glisse doucement, très-doucement hors du lit; elle cherche ses vêtemens; elle commence à s'habiller.... Si M. d'Estival s'éveille, elle sera prise de certains besoins que nos élégantes Françaises n'aiment

pas à satisfaire dans leur chambre à coucher; s'il ne s'éveille pas, elle verra comment lui échapper.

Elle passe un bas et prête l'oreille; elle passe sa robe, elle écoute encore; M. d'Estival ronfle toujours. La toilette se termine à travers ces alternatives d'espérances et de crainte. Enfin il ne reste qu'à sortir de la chambre, et pour cela il faut en avoir la clef, que l'oncle prévoyant a mise sous son chevet. Louison avance une main timide, elle retient son haleine, elle cherche, elle tâtonne, elle ne trouve rien. L'imperturbable dormeur la favorise enfin par des mouvemens répétés, qui semblent indiquer que l'instant du réveil n'est pas éloigné. Louison tremble de tous ses membres; mais, ferme dans son dessein, elle ne cesse de chercher. La bienheureuse clef se trouve enfin au milieu du lit, dérangée

probablement par l'agréable exercice qui avait précédé le sommeil.

Louison marche sur la pointe du pied; elle craint de fouler le parquet. Elle va droit à la porte, et passe devant la table sur laquelle était l'or destiné à ses plaisirs, et qui avait si promptement changé de main. Elle s'arrête, elle regarde à la lueur d'une bougie; elle soupire. Laissera-t-elle cet or? s'exposera-t-elle à la misère, ou se livrera-t-elle à un libertinage ouvert? Partir les mains vides, c'est se réduire à l'un ou à l'autre parti. Emporter quelques louis ne lui paraît pas un grand crime; car enfin elle a droit à une vacation. Mais on est puni pour prendre dix louis, comme pour en emporter mille. Où est alors l'inconvénient de tout prendre? et puis, avec une jolie figure, de l'activité, de l'esprit, on doit faire fortune; et Louison ne manquera pas de rem-

bourser le capital et les intérêts. Ainsi M. d'Estival n'aura fait que prêter ; et tout le monde emprunte.

Cet admirable raisonnement n'était pas terminé, que mademoiselle Louison avait déjà le sac sur le bras, et qu'elle avait fourré adroitement et sans bruit la clef dans le trou de la serrure.

Elle ouvre la porte, elle ôte la clef, elle se glisse, et n'oublie pas de mettre M. d'Estival dans l'impossibilité de la suivre de sitôt : elle l'enferme à double tour. Vive Louison pour la présence d'esprit !

Elle descend rapidement l'escalier, elle traverse la cour plus vîte encore, parce qu'elle sait que dans les maisons de poste, quelques postillons dorment toujours habillés, en attendant les coureurs de nuit. La grande porte est ouverte selon l'usage ; Louison sort, elle rase le mur, elle s'é-

lance, elle court. Des jambes s'embarrassent dans les siennes, quelqu'un tombe sur le pavé. Elle recule, elle retient un cri qu'allait arracher la frayeur. L'individu culbuté se relève.... c'est un enfant, Louison se rassure; il s'approche, elle reconnaît Robert.

Le petit la reconnaît de son côté. Il veut lui parler, elle lui met une main sur la bouche : ce n'était pas le moment de causer. Il présente les siennes en suppliant; elle continue de marcher, et Robert de la suivre. La ville d'Evreux est grande comme une table de dix couverts, ils la traversent en un instant, l'un toujours suppliant, l'autre continuant à le forcer au silence.

Ils arrivent sous des arbres assez épais, à trente pas de la grande route. Louison pose son sac, s'assied dessus; Robert se met auprès d'elle, et l'ex-

plication commence. « Où veux-tu al-
» ler, mon ami? — Avec vous, ma-
» dame. — Je ne sais moi-même où je
» vais. — N'importe, je ne vous quitte
» pas. — Tu m'embarrasseras, mon
» petit, et je ne peux te servir en rien.
» — Je ne vous embarrasserai pas, je
» vous obéirai. — Retourne plutôt
» obéir à ta mère. Je vais te donner
» quelques louis.... — C'est ce que je
» voulais faire tout-à-l'heure; mais
» ma mère me met au pain sec, et
» vous me caressez. — Retourne, mon
» ami, retourne chez ta mère, puis-
» que tu as le bonheur de l'avoir, et
» suis aveuglément ses conseils. —
» Vous avez déjà le bras fatigué, ma-
» dame; vous êtes à pied, vous ne
» pouvez porter long-temps ce petit
» sac, je le porterai à mon tour, et
» vous ne renverrez pas Robert après
» qu'il vous aura rendu service. Ma-
» dame, ma belle dame, ne me re-

» poussez pas ! ne soyez pas insen-
» sible à mes prières »! Robert tenait les deux mains de Louison, il les baisait, il les mouillait de ses larmes. « Je ne résiste plus, dit-elle, mais » nous faisons chacun une faute, toi » de m'accompagner, et moi de le » permettre. Allons, lève-toi, et mar- » chons : nous ne sommes pas bien » ici ».

Louison ne raisonnait pas ainsi dans les bras de son amant, quand la fortune lui souriait, lui présentait l'image du bonheur, et lui dérobait l'avenir. L'adversité nous force à descendre dans notre cœur, et nous rend justes envers nous et envers les autres. Louison, inquiète pour elle-même, ne se dissimulait plus le tort qu'elle faisait à Robert; mais sa raison était toujours soumise à son cœur.

Ils étaient à peine levés, qu'ils entendirent plusieurs chevaux galopant

sur le pavé et venant droit à eux. Ils se jettent dans les terres, ils marchent à travers les champs, et le sac passe fréquemment du bras de Louison sur celui de Robert, et de Robert à Louison, trop faibles l'un et l'autre pour le porter long-temps.

Le jour commençait à paraître, lorsqu'ils se trouvèrent sur une grande route qui conduisait ils ne savaient où. Un jeune berger commençait à lever les claies de son parc, pour mener paître ses moutons. Louison, excédée de fatigue, l'aborde, et lui demande s'il n'y a pas une auberge dans les environs. « Là, à cent pas, sur le » chemin de Rouen, répond le pâtre, » étonné de voir une belle dame cou» rir à pied à cette heure. — Y est-on » bien? — Oh! je le crois, madame: » c'est là qu'arrête la diligence de » Rouen. — Et quel est ce village, » là-bas sur la droite? — Pacy, ma-

» dame. — Et quel en est le seigneur?
» — Monsieur d'Amberville ».

Louison s'éloigne, et Robert la suit en haletant. Il ne lève plus les jambes qu'avec peine. Il faut marcher, ou languir là d'inanition, et cette réflexion lui rend des forces.

Ils arrivent à l'auberge. Louison vient de Pacy; elle est attachée à madame d'Amberville; un cheval de la maison l'a conduite jusqu'à la grande route; elle vient attendre la diligence de Rouen, et elle va déjeûner en l'attendant. Quoi de plus vraisemblable?

On la fait entrer dans la plus belle chambre, et elle se met à table avec Robert. En allant et venant, l'hôte la regardait en souriant, et Louison ne voyait, dans ce sourire répété, qu'un hommage rendu à ses charmes : Louison se trompait. L'hôte était le filleul de M. d'Amberville; il connaissait la maison et tous les commensaux, et il

y avait huit ans qu'il avait assisté aux funérailles de madame la comtesse. Il n'en servait pas Louison avec moins d'exactitude, parce que son argent valait celui d'une femme qui eût dit la vérité.

C'est ainsi que les gens du bon ton ne lèvent pas les épaules lorsqu'ils entendent un fripon d'importance parler probité, une prude s'échafauder sur sa vertu, un capitaine jurer que c'est à lui seul qu'est dû le gain de dix batailles, un magistrat protester qu'il a toujours été insensible aux charmes de ses solliciteuses; et cette modération de gens qui savent vivre n'a rien d'étonnant : il en est si peu qui n'aient à leur tour besoin de l'indulgence des autres !

La diligence se fit bientôt entendre, et un instant après, elle arrêta devant l'auberge. Quatre voyageurs en descendirent, et se disposèrent à déjeûner

aussi. C'était un abbé d'une très-jolie figure, qui avouait franchement qu'il n'avait pris le petit collet que par amour des bénéfices; une marchande de modes, très-passable encore, et qui avouait avec la même franchise, qu'un joli homme est un meuble dont une femme ne peut se passer; un officier qui s'appliquait le principe de la marchande; enfin un marchand de bœufs qui ne parlait ni de son métier, ni de ses ancêtres, mais qui disait à tout venant qu'il avait été à Paris acheter une charge de secrétaire du roi, pour faire entrer ses petits-enfans à Malte, avec *dispense.*

Point de voitures publiques qui n'aient un original, servant au plaisir des autres. Le marchand de bœufs était le plastron de l'officier et de l'abbé, lorsqu'ils ne cajolaient pas la marchande de modes, qui leur répondait à tous deux avec esprit et vivacité, et

qui n'attendait peut-être que la couchée pour mieux faire.

L'aspect de mademoiselle Louison changea tous les projets. L'officier s'attacha exclusivement à elle ; la marchande de modes se trouva réduite à son abbé, et ne s'en plaignit pas : une connaisseuse sait ce que vaut un abbé. Le marchand de bœufs causa avec Robert, dont l'esprit était précisément à sa portée. On ne s'ennuyait pas, on allait grand train, et on ne prévoyait rien de fâcheux.

Laissons rouler la diligence, et retournons un moment à Paris. Nous avons laissé le petit Rifflard dans les Champs-Elysées, les bras étendus vers son ami, qui courait, juché sur la malle des jeunes amans.

CHAPITRE IV.

Voyons un peu ce qui se passe chez madame Robert.

Rifflard ne voyait plus Robert, et ses yeux le cherchaient encore. N'écoutant que son amitié, ne suivant que l'impétuosité de son âge, Rifflard fait un à-droite, et prend sa course. Il oublie sa leçon du jour, les prix qu'il a reçus l'année précédente, ceux auxquels il prétend à la distribution prochaine; Robert seul l'occupe : il n'a qu'un désir, qu'un but, c'est de le sauver.

Son maître le voit entrer, couvert du sueur, de poussière, les cheveux et les vêtemens en désordre. Il aimait sincèrement cet élève, qui répondait parfaitement à ses soins, et qui honorait son école par des succès dis-

tingués. Il s'inquiète, il interroge, il presse. Rifflard était aussi empressé de parler, que le maître de l'entendre; mais il fallait qu'il reprît haleine, avant de raconter ce qu'il avait vu, ce qu'il avait dit, ce que son ami lui avait répondu. Il finit par supplier son maître de courir chez madame Robert, et de la décider à prendre les mesures nécessaires pour retrouver le malheureux fugitif. Rifflard désigna la voiture derrière laquelle courait Robert, la malle sur laquelle il était perché; il n'oublia pas même la couleur des roues et des brancards.

M. Morisset, qui n'allait guère que de sa classe aux Champs-Elysées, et des Champs-Elysées à sa classe, présuma cependant qu'un exprès, de quelque manière qu'il partît, ne rejoindrait pas une chaise de poste qui avait deux heures d'avance, et qui pouvait avoir pris la route de Versailles,

sailles, comme celle de Saint-Germain. Il pensait pourtant qu'on pourrait prendre des informations fructueuses dans les villes des environs, et que puisqu'Ulysse avait retrouvé Achille, il n'était pas impossible de retrouver Robert.

M. Morisset fait sa barbe, et passe la chemise blanche : un maître d'école doit tout faire méthodiquement. Il se rend enfin chez madame Robert. Elle était mère, elle pleurait; quoi de plus naturel? Monsieur le directeur n'était point père; il craignait même de le devenir, car s'il eût tenu à la société, il eût cessé d'appartenir exclusivement à l'église. Monsieur le directeur combattait froidement les affections douloureuses qui agitaient madame Robert, lorsque M. Morisset entra.

Monsieur Morisset avait épousé une petite mère fraîche et dodue, qu'il

aimait bien, à qui il avait fait cinq enfans qu'il élevait de son mieux, et auxquels il était très-attaché. M. Morisset devait partager les peines de madame Robert, et il commença par s'affliger avec elle : c'était le moyen le plus sûr de se faire écouter.

Il passa ensuite aux réflexions, aux maximes, et il convainquit madame Robert que l'excessive sévérité n'est propre qu'à aliéner le cœur des enfans, à leur aigrir le caractère, à leur monter la tête, et à les jeter dans une suite d'erreurs et de fautes que des leçons douces, des manières affectueuses préviennent communément.

Le directeur répliquait que, puisque Jephté avait sacrifié sa fille innocente, on pouvait abandonner un mauvais sujet à son sort. Madame Robert répondit très-sèchement, que Jephté avait fait ce qu'il lui avait plu, et qu'il ne lui plaisait pas, à elle, de sacrifier

son fils, parce qu'il avait déchiré sa culotte. Le directeur, pénétré de cet axiôme, qu'il faut savoir reculer pour mieux sauter, parut céder un moment. Mais comme l'administration d'une maison dévote appartient de temps immémorial au directeur, à commencer par Tartuffe, qui était le directeur d'Orgon, celui de madame Robert se hâta de prendre des demi-mesures suffisantes pour la rassurer, et propres à favoriser les petits projets qu'il formait pour la suite.

Il fit monter le portier, asthmatique et boiteux, lui donna ses instructions, une lettre ouverte et pathétique, adressée à tous les maires des villes et villages par où il passerait. Il lui mit douze francs dans la main pour ses frais de route, et pria Dieu de bénir ses recherches.

Madame Robert n'avait pas oublié cette autre maxime : Aidez-vous, et

Dieu vous aidera. Elle suivit jusque sur l'escalier le messager boiteux, glissa quatre louis dans la poche de sa veste, lui recommanda de monter en lapin sur toutes les voitures qui le dépasseraient, de ne se laisser manquer de rien, et de faire diligence.

Monsieur le directeur, très-pénétrant, devina à peu près ce qu'elle venait de faire, et parut ne se douter de rien. Le fameux *compelle* n'est en usage qu'à l'égard de ceux qu'on peut et qu'on veut écraser. Or, une béate qui a une bonne table, l'esprit faible, du tempérament et des formes, est une femme à ménager: ainsi pensaient du moins messieurs les directeurs de l'an 1734.

Celui-ci se rapprocha mollement, bénignement, saintement des affections maternelles. Il flatta, caressa; il arracha un sourire qu'obscurcissait une dernière larme. Femme qui sourit

n'est pas fâchée qu'on la console, et monsieur le directeur avait toujours une consolation à ses ordres.

Vous sentez que le portier voyageant tantôt à pied, tantôt à côté de l'humble conducteur d'une triste guinguette, ne devait pas joindre le petit bonhomme courant en poste et en diligence. Ajoutez aux moyens insuffisans de l'exprès, les visites qu'il rendait scrupuleusement à tous les maires existant sur la route, le temps perdu en colloques inutiles, et vous ne serez pas surpris qu'à la fin du troisième jour, le courrier, fatigué de ne rien voir, de n'obtenir aucun renseignement, s'en revint clopin-clopant, comme il était allé.

Il ne restait qu'une ressource à madame Robert, c'était de faire insérer des avertissemens dans les Petites-Affiches, très-bien faites alors par l'abbé Aubert, j'entends la partie littéraire,

car pour le reste il suffit de savoir à peu près l'orthographe. Ces avertissemens ne produisirent aucun résultat, parce qu'il est difficile de reconnaître un enfant à son signalement, parce qu'en arrivant à Rouen, Louison avait remplacé la culotte déchirée et l'habit crasseux, par un habillement complet et décent; enfin parce qu'on prend peu d'intérêt aux maux qu'on n'éprouve pas, et que personne ne se donna la peine de s'enquérir du petit Robert.

Que fit madame sa mère? ce que tout autre eût fait à sa place; elle prit son parti, et elle eut raison, car enfin son directeur lui restait, et une privation ne rend pas insensible à une jouissance.

Il y a toujours, d'ailleurs, un bon côté dans les événemens les plus fâcheux. Il est clair qu'un enfant de dix ans, qui se permet une telle équipée, doit être à vingt un détestable sujet; et quel tourment plus cruel pour une

mère, que d'être constamment témoin des déportemens de son fils? La Providence ne s'occupait-elle pas visiblement de cette mère infortunée, en lui épargnant un spectacle qui eût empoisonné ses derniers jours? Hé! quel moyen plus sûr de marquer sa reconnaissance à cette Providence toujours attentive, que de donner chaque année aux pauvres ce qu'eût coûté un méchant garnement! Ainsi raisonnait monsieur le directeur, et les pauvres dont il parlait n'étaient pas ceux des hôpitaux, qui ne manquaient de rien alors, comme chacun le sait, mais ces pauvres qui ne sont connus que des ecclésiastiques, et auxquels ils remettent très-fidèlement les aumônes qu'ils reçoivent.

Madame Robert n'était pas précisément de l'avis de son directeur. Elle lui observait que tous les jours elle mettait tant au plat des pauvres malades, tant à celui du saint Sacrement,

sans parler de la broutille, telle que les plats de saint Roch, de saint Polieucte, et de sainte Marie l'Egyptienne. Elle voulait bien ajouter quelque chose à sa contribution journalière, mais sept à huit cents francs par an lui paraissaient un impôt exorbitant. Le directeur répliquait que plus grande est l'offrande, plus grand est le mérite. Madame Robert ne prétendait pas à un mérite transcendant; cependant, comme une femme qui prend un directeur se met en tutelle, celle-ci fut amenée insensiblement à transiger : il fut convenu qu'elle donnerait cinquante francs par mois pour aumônes secrètes, et elle paya le trimestre d'avance.

Cela n'empêchait pas d'envoyer à monsieur le directeur tantôt une pièce de toile de Hollande, tantôt quelques aunes de ras de Saint-Maur. Un autre jour, c'était le fin castor de Paris,

ou la douzaine de rabats et la calotte luisante. Quant aux vins de desserts et aux liqueurs des îles, ils les prenait à la maison, et madame s'en trouvait toujours bien.

Elle coulait doucement la vie entre Dieu et son ministre. Elle se trouvait si bien, qu'elle ne désirait rien de plus pour l'éternité. *Vanitas, vanitatum!* Ces douces illusions devaient s'évanouir avant l'âge où une femme renonce au plaisir : âge malheureux, et pourtant inévitable, où on nous refuse inhumainement ce que nous ne pouvons plus procurer.

Madame Robert venait de congédier, avec une pension honnête, une vieille cuisinière qui ne pouvait plus remplir ses importantes fonctions. Elle avait pris, pour la remplacer, la petite *Cocote*, sa filleule, poulette de dix-huit ans, qui venait de finir son apprentissage chez un fameux

restaurateur de la rue S.t-Honoré. Le chef de cuisine était un égrillard, et on sait quel ascendant a un supérieur sur ses subordonnés.

Cocote était jolie, et monsieur le directeur connaissait tant madame Robert! Il voulut s'assurer si la petite remplacerait dignement Geneviève, et il descendait vingt fois par jour à la cuisine. Il levait les couvercles des casseroles; il voyait Cocote opérer; il lui donnait des conseils, les joues enluminées et les yeux baissés; mais ces yeux se levaient furtivement, ils dardaient le feu du désir au fond du cœur de la jolie cuisinière, et si elle rougissait à son tour, notre béat cherchait un bras arrondi, une main qui n'était pas très-mal. Il fallait quelque prétexte : les gens d'une certaine espèce n'avancent qu'avec précaution. C'était quelquefois une piqûre dont il fallait étancher le sang; c'était une

lardoire qui manquait de régularité, et qui avait besoin d'être guidée. Alors on faisait mettre des gants, pour ménager des doigts dignes d'être employés à un tout autre usage.

Homme qui attaque, et fillette qui aime le plaisir, sont bientôt d'accord. Monsieur le directeur prévit son triomphe, et il hasarda de passer du bras arrondi à la direction du fichu. L'épingle de modestie était toujours trop haut ou trop bas, et pour la placer précisément où il fallait qu'elle fût, une main hardie se glissait sous le tissus. Si Cocote avait l'air de s'en apercevoir, on n'avait d'autre intention que de garantir le plus beau sein de la traîtresse épingle; et quelle élève de la rue S.t-Honoré peut prendre de tels soins en mauvaise part (*)?

Pendant que tout cela se faisait en

(*) La rue Saint-Honoré était alors ce qu'est à présent le Palais-Royal.

bas, madame récitait en haut le petit office de la Vierge; et comme monsieur n'avait encore rien de particulier avec Cocote, madame ne remarquait en lui aucun décroissement de ferveur.

Cependant un certain jour, ce jour-là madame assistait au Salut, monsieur le directeur rentra tout-à-coup, pour prendre son bréviaire.... non, c'était pour prendre une pêche à l'eau-de-vie. Cocote, qui n'aimait pas que les affaires traînassent en longueur, le prit par la calotte, et... et... et... etc. etc.

Ce soir-là, l'abbé se retira de meilleure heure que de coutume, et madame s'étonna un peu. Elle réfléchit pourtant que le plus brave homme peut n'être pas en état de *biner* tous les jours. Elle se coucha, comptant pour le lendemain sur un dédommagement qu'elle n'obtint pas, et elle s'étonna beaucoup. Le troisième jour,

elle s'étonna bien davantage. Elle sentit qu'on la réduisait à l'*unité* en faveur d'une beauté qui distribuait une *circulaire*, et elle éclata.

Monsieur le directeur, très-embarrassé, essaya de se tirer d'affaire avec ses moyens usités. Il voulut persuader à madame qu'ils devaient tous deux s'applaudir d'avoir quelque rapport avec le saint homme Job. Madame répliqua vivement que Job, qui avait une femme acariâtre, avait pu courir la pretentaine; mais qu'elle, douce, belle et fraîche encore, ne devait pas attendre un tour aussi diabolique d'un homme pour qui elle avait trop fait. Le directeur se piqua, et madame, furieuse de la manière dont il prenait ses justes reproches, trouva dans sa colère la force de lui donner son congé.

Le directeur, désespéré de son imprudence, et pénétré de ce qu'il per-

dait, entra à la cuisine, aborda Cocote, et éclata.

Cocote exaspérée, fut trouver son chef de cuisine, et elle éclata.

Le chef fut trouver sa bourgeoise, et il éclata.

La bourgeoise fut au salon trouver un mousquetaire, et elle éclata.

Le mousquetaire fut trouver la femme d'un fermier général, et il éclata.

La femme du fermier général fut trouver un duc et pair, et elle éclata.

Le duc et pair fut trouver une marchande de modes, et il éclata.

La marchande de modes fut trouver un père carme, et elle éclata.

Le père carme ne fut trouver personne, parce que certaine ursuline était morte pour n'avoir pas osé éclater.

Après tous ces éclats, il fallut que chacun prît un parti conforme aux

circonstances. Laissons le père carme, la marchande de modes, le duc et pair, la femme du fermier général, le mousquetaire, la bourgeoise et le chef de cuisine, qui nous sont étrangers. Cocote fut chassée, comme de raison; et un écrivain du charnier des Innocens, qui la prit sous sa protection, la fit entrer aux étuves de Bicêtre. Monsieur le directeur, après une retraite de quarante jours, fut obligé, par ses supérieurs, de quitter Paris; mais ils avaient eu soin de lui faire donner la direction d'un couvent de nonnes à Bordeaux. A la vérité, il fut obligé d'avoir quelques complaisances pour la vieille supérieure; mais par reconnaissance elle fermait les yeux sur les assiduités de l'abbé près de madame de la Conception, et de certaine novice qui annonçait de grandes dispositions : ainsi tout le monde était content.

Madame Robert, dégoûtée des amours clandestins, et convaincue que le commerce des gens du monde n'est pas plus dangereux qu'un autre, épousa, après le délai nécessaire, un payeur des rentes, qui lui rendit la vie si douce, que, quatre ans après, elle fut emportée d'une indigestion, contre laquelle l'émétique et le thé se trouvèrent impuissans. N'anticipons point sur les événemens. Nous reviendrons à la succession de madame Robert quand il en sera temps.

CHAPITRE V.

Retournons à la diligence.

Louison écoutait, avec beaucoup d'intérêt, les douceurs que lui débitait l'officier. Elle l'avait toisé d'un coup d'œil; c'est toujours par-là que commence une femme qui a de l'usage, et l'examen avait valu au jeune homme un surcroît d'attention.

Il attaquait, Louison se défendait, et elle grillait de se rendre. Elle n'opposait plus que cette molle résistance qui prépare une défaite. Le jour tombait, on approchait de Rouen, et il est facile de prévoir les suites d'une pareille conversation.

Tout-à-coup on entend une voix forte crier : Arrête, arrête! Les postillons obéissent. Sont-ce des voleurs, ou la justice est-elle à la recherche de

quelqu'un de ceux qui se sont réunis sans se connaître, et qui vont se quitter sans se regretter?

L'abbé pâlit, parce qu'il était poltron..... comme un abbé.

La marchande de modes pâlit, parce qu'elle était femme.

Louison pâlit, parce qu'elle n'avait pas la conscience nette.

Le marchand de bœufs pâlit, parce qu'il avait une sacoche passablement garnie.

Robert pâlit, parce qu'il craignait d'être reconduit à l'école.

L'officier les prit tous sous sa protection, parce qu'il était brave.

La portière s'ouvre : c'est M. d'Estival qui se présente.

Il s'était éveillé, étendant les bras et cherchant sa Louison. Etonné de ne pas la trouver, il s'était mis sur son séant, et sa première remarque fut que son sac était disparu avec la

belle. Louison lui plaisait beaucoup; mais il tenait plus encore à ses espèces; et il lui semblait que mille louis pour une nuit, c'était payer un peu cher.

Il s'était levé. Il avait tant frappé à sa porte, qu'enfin on était venu lui ouvrir. Il avait envoyé chercher des chevaux de poste, et pendant qu'on les mettait à sa voiture, il s'habillait et réfléchissait au parti qu'il allait prendre.

Il n'était pas probable que Louison fût retournée à Paris. Elle y était connue, et la police sait y trouver ceux même qu'on ne connaît pas. Il n'était pas probable qu'elle eût pris des chemins de traverse, à pied, chargée d'un sac qui devait donner des soupçons. Il était plus vraisemblable qu'elle avait trouvé quelque occasion pour Rouen, d'où elle irait au Havre s'embarquer pour l'Angleterre. Ainsi rai-

sonnait M. d'Estival, et il raisonnait juste.

Il avait fait partir un courrier en avant, il payait bien les guides, il allait comme le vent, et il ne lui avait fallu que quatre heures pour rejoindre la diligence. Il s'était proposé d'abord de la suivre jusqu'au bureau, d'examiner ceux qui en descendraient, et de faire arrêter Louison, si elle s'y trouvait. Cette mesure était sage; mais l'impatience de se remettre en possession de sa belle et de son sac, et cette fatalité qui fait échouer les vains projets des hommes !..... *Vanitas Vanitatum !*

« Mademoiselle Louison est-elle ici? » — Qu'est-ce que c'est que made- » moiselle Louison? reprit l'officier. » — Monsieur, c'est une jolie fille » qui m'emporte mille louis, à qui je » veux bien pardonner pour la der- » nière fois, si elle veut s'arranger

» franchement avec moi ». Les mille louis firent ouvrir les oreilles à l'officier. « Il n'y a pas ici de Louison, fer» mez la portière, et fouette, cocher! » — Pardonnez-moi, monsieur, ma» demoiselle Louison est là, à côté » de vous, une main dans la vôtre. » Je la reconnais à merveille à la lueur » du crépuscule. — Madame est mon » épouse, monsieur. Allez rêver plus » loin. — Ah! elle est votre épouse, » monsieur! et mon argent est sans » doute aussi à vous, ce sac qui est » là-bas, dans le coin? — C'est une par» tie de la masse du régiment; c'est » une somme destinée aux remontes. » — Le prouveriez-vous, monsieur? » — Faquin, prouveriez-vous le con» traire? — Qui êtes-vous, monsieur, » qui me parlez ainsi? — Hé! mor» bleu, qui êtes-vous, vous-même? » — Je suis d'Estival, fermier géné» ral, et même honnête homme. — At-

» tendez, je vais vous parler à l'o-
» reille ».

L'officier saute à terre, et tire le cher oncle à l'écart. « Vous portez » une épée? — Depuis trente-deux » ans, monsieur. — Flamberge au » vent, et en garde! — Mais je ne me » bats jamais. — Vous vous battrez. » — Cela vous plaît à dire. — Vous » vous tairez donc? — Comme il vous » plaira. — Ici et ailleurs? — Soit. — » Votre parole d'honneur. — Je vous » la donne. — Si vous y manquez, » j'irai vous chercher jusqu'au tapis » vert, et je vous couperai la figure » en présence de tous vos confrères. » Vous vous nommez d'Estival : je ne » l'oublierai pas ».

Et en parlant ainsi, monsieur l'officier faisait siffler son épée nue autour du corps tremblant du pauvre financier. Il n'en fallait pas tant pour lui imposer silence. Il se retira les

mains jointes, les genoux ployés, marchant à reculons jusqu'à sa voiture, dans laquelle il remonta, et il reprit aussitôt le chemin de Paris.

Il retrouva l'usage de ses sens dès qu'il fut éloigné de son officier. Il pensa qu'en le désignant aux bureaux de la guerre par son uniforme, sa taille, son âge, il serait facile d'en obtenir justice; mais il réfléchit en même temps que sa position n'était plus celle où il se trouvait en arrivant à Evreux. C'était un oncle justement irrité des déportemens de son neveu, et qui le faisait arrêter pour prévenir les suites de son libertinage : quoi de plus moral? Ici, d'Estival n'était qu'un vieux libertin qui courait après une fille et de l'argent qu'elle lui avait escroqué. L'affaire ferait du bruit, les rieurs ne seraient pas de son côté, et madame d'Estival n'était pas endurante. C'était une fille de qualité;

sans fortune, qui avait daigné descendre jusqu'à lui, qui avait pris dans sa maison le ton le plus tranchant, et qui ne lui permettait qu'une fois l'an d'user de ses droits de mari. Le pauvre d'Estival crut qu'il était prudent de se taire; mais il résolut de se venger sur son neveu de cette série de disgrâces. En effet, il l'eût laissé jusqu'à sa majorité à Saint-Lazare, si madame, qui avait des vues sur lui, n'eût exigé sa liberté après un mois de détention.

La marchande de modes et l'abbé trouvaient un peu extraordinaire que monsieur l'officier eût retrouvé tout-à-coup sa femme, qu'il n'avait point paru connaître au déjeûner, et à laquelle il faisait la cour d'une manière qui n'annonçait pas les habitudes conjugales, lorsque monsieur d'Estival parut. Cependant, comme il est toujours prudent de ne pas se mêler des affaires d'un tapageur, et qu'il était

égal

égal à madame et à l'abbé que l'officier fût ou non l'époux de Louison, ils voulurent bien avoir l'air de croire la fable assez mal arrangée qu'il leur débita à ce sujet. Le marchand de bœufs s'endormit pour s'éviter la peine de penser. Robert ouvrait les yeux et les oreilles : il croyait sa compagne mariée au beau jeune homme avec qui il avait couru la poste. Il n'y comprenait rien.

Louison, à qui l'officier venait de rendre un service signalé, ne pouvait lui donner un démenti sans blesser à la fois la reconnaissance et son cœur; Louison sentait l'avantage de marcher à l'avenir à l'ombre de cette redoutable épée : Louison enfin, consentant à passer pour épouse, ne pouvait plus se dispenser d'agir en conséquence, et elle bénissait la force des circonstances qui supprimaient les simagrées. Elle et son officier étaient parfaitement

d'accord avant d'arriver à Rouen, et ils ne se doutaient pas que la marchande de modes et l'abbé fussent arrangés de leur côté. Le petit collet donne une adresse, une dissimulation...! Souvent une petite fille n'entend rien à un coup d'œil, ne sent pas l'intention d'une pression du genou ou du bout du pied; mais une marchande de modes de trente ans!

On arrive au bureau des diligences, on s'empresse, on descend; personne n'a de temps à perdre. Louison s'étonne un peu en voyant son officier mettre ses épaulettes dans sa poche, et elle ne peut s'empêcher de lui en demander la raison. Il lui déclare franchement qu'il n'a pas le droit de les porter, mais qu'il n'en est pas moins un homme d'importance, maréchal des logis, et recruteur sur les quais de Rouen. Louison fait d'abord la grimace; mais elle réfléchit à l'ins-

tant qu'il était très-douteux qu'un officier l'épousât tout-à-fait, et qu'une fille un peu hasardée, mais fraîche et jolie, de plus, propriétaire de mille louis, est un parti brillant pour un recruteur. Or, il n'est pas de fille faible qui ne désire remonter au rang des femmes estimables.

Notre recruteur habitait un modeste cabinet aux environs de la rivière; il ne jugea point à propos de conduire sa nouvelle conquête dans ce réduit : il était bien aise de lui donner une certaine idée de sa magnificence.... c'est elle qui devait payer. Il la conduisit à la meilleure auberge de Rouen. Il s'était galamment chargé des espèces, et il avait donné son paquet à Robert.

La marchande de modes était assez embarrassée. Elle craignait de conduire son abbé chez elle, à cause de ses demoiselles, qui pouvaient jaser;

elle craignait, par la même raison, d'être reconnue dans une auberge, et ses craintes étaient fondées. Les caquets auraient donné de l'humeur à certain président au parlement qui l'entretenait assez bien, et qui, pour être tout-à-fait à son aise, avait procuré au mari un emploi lucratif dans nos colonies.

Cependant son abbé ne pouvait l'introduire au séminaire, et il fallait se décider à quelque chose. Femme galante n'est pas long-temps embarrassée. Celle-ci couvre sa tête et ses épaules d'une énorme machine faite de taffetas et de baleine, et qu'on nommait alors une *calèche*. Elle court après l'officier; elle prend, en riant aux éclats, le bras dont il pouvait disposer; elle conseille à l'abbé de marcher seul, pour éviter le scandale, et ils entrent tous ensemble à l'auberge.

Personne ne s'entend aussi facilement que ceux qui ont les mêmes goûts et qui font les mêmes folies. Le recruteur se chargea de commander le souper, de l'arrangement des lits; et pendant qu'on disposait tout, la marchande de modes s'était étendue sur un sofa, et avait ajouté à la précaution de la calèche, celle d'un grand mouchoir blanc dont elle se couvrait le visage, en se plaignant d'un mal de dents affreux.

Les filles de chambre, qui allaient et venaient, terminèrent enfin leur service, et permirent aux quatre amans de se mettre à leur aise. L'ardent abbé dénoua, arracha le ruban de la calèche, embrassa sa divinité, et lui présenta la main. Le recruteur plaça sa Louison; Robert prit la place qui restait, et on commença à souper gaîment.

Chacun, occupé de ses affaires, ne

pensait pas à ce petit Robert, qui entendait, qui voyait bien des choses qu'il n'avait encore vues ni entendues. Il lui parut très-joli de faire l'amour, et, sans savoir encore précisément ce que c'était, il n'en forma pas moins le projet d'avoir une maîtresse aussitôt qu'il le pourrait.

On allait se retirer et procéder à la consommation de deux mariages qui n'étaient encore qu'ébauchés, lorsqu'il passa par la tête de la marchande de modes de réfléchir au lendemain. A dix heures du soir, c'est beaucoup qu'une nuit heureuse; c'est peu de chose à six heures du matin : l'égrillarde avait éprouvé cela, et elle jugeait assez bien de son petit abbé, pour croire qu'il lui conviendrait au moins trois mois. Elle prononça que monsieur le maréchal des logis devait s'indigner de n'être pas au moins sous-lieutenant, et que ce qu'il avait

de mieux à faire, était de déserter; que Louison ne serait jamais en sûreté en France, et que ce qu'elle pouvait faire de mieux, était de s'expatrier; que l'abbé, qui aimait les femmes, et qui avait raison, finirait cependant par se faire enfermer, et que ce qu'il avait de mieux à faire était d'apostasier; que, liée elle-même à un président passablement libertin, mais qui n'était que cela, ce qu'elle avait de mieux à faire, était de l'abandonner à sa bonne ou à sa mauvaise fortune. Ces observations furent trouvées très-judicieuses par des têtes déjà un peu échauffées par le bon vin; en conséquence, et après une discussion assez bruyante, il fut arrêté à l'unanimité:

Que le recruteur et l'abbé se procureraient le lendemain des habits bourgeois, l'abbé pour se cacher, le recruteur pour vendre secrètement le

mobilier et les marchandises de la modeuse; qu'on prendrait la poste jusqu'au Hâvre; qu'on donnerait cinquante louis à un pêcheur qui passerait frauduleusement la société en Angleterre; qu'on leverait, des fonds communs, un superbe magasin de modes à Londres; que Louison attirerait les chalands par ses charmes, jusqu'à ce qu'elle sût travailler; que le recruteur et l'abbé feraient, au fond, l'amour à leurs femmes, et, pour la forme, les yeux doux aux douairières qui fréquenteraient la boutique; que Robert porterait en ville, d'abord les adresses, et ensuite les bonnets, pour donner de la maison une opinion de décence que n'obtiennent jamais les marchandes de modes qui font trotter de jolies filles, ordinairement très-complaisantes.

Le quatuor, déjà ivre d'espérances,

se divisa pour prendre un avant-goût des délices dont un plan aussi sage que lucratif assurait la continuité... *Vanitas vanitatum !*

CHAPITRE VI.

Aventures de nuit.

Robert dormait profondément; le recruteur et Louison, très-satisfaits l'un de l'autre, se disposaient à dormir; l'abbé, qui avait encore besoin d'un guide, et qui en avait trouvé un excellent dans sa modeuse, avait mérité un honorable repos. Le sommeil réparateur allait distribuer également ses pavots, lorsque la marchande entendit quelques mots très-significatifs, qui partaient d'une chambre séparée seulement de la sienne par une assez mince cloison.

Elle croit reconnaître une voix qui ne lui était pas très-chère, mais avec laquelle son oreille était dès long-temps familière. Elle se met sur son séant, et l'abbé aussi; elle écoute encore, et l'abbé a peur.

Elle jette draps et couverture au milieu de la chambre, et l'abbé tremble; elle rallume sa bougie à la lampe à l'esprit de vin, qui ménageait un demi-jour utile aux amans, et favorable à des appas de trente ans, et l'abbé se jette sous le lit; elle s'habille avec la recherche et la décence les plus scrupuleuses, et l'abbé s'accroche, des pieds et des mains, au fond sanglé, le long duquel il se colle, et où il se croit invisible; elle ouvre la porte et sort; et l'abbé, fatigué d'une contraction de nerfs de cinq minutes, tombe de huit pouces de haut, et s'imagine que le bruit de sa chute va répandre l'alarme dans toute la maison. Il se roule, il se relève, il va, il court. Sa bonne fortune le pousse dans la chambre du maréchal des logis, qui dédaignait de fermer sa porte, parce que sa *colichemarde* était là, sur sa table de nuit.

Une colichemarde était une lame d'épée, très-large par le haut, et qui diminuait de moitié à un pied de la monture, par deux biais qui avaient la vertu d'écarter considérablement le fer ennemi, ce qui facilitait la riposte, lorsqu'on avait eu l'adresse de parer. J'ai cru vous devoir cette courte explication.

Une fesse de l'abbé éperdu rencontre la pointe de la redoutable épée. Il jette un cri; il croit que l'ange exterminateur le poursuit, et va le punir de son incontinence. Il se jette dans le lit du recruteur, il s'y enfonce en disant d'une voix mourante : « Mon- » sieur l'officier, protégez-moi » !

Monsieur l'officier se lève, passe son caleçon, prend son épée, frappe d'estoc et de taille, et s'étonne de ne rencontrer que des meubles et des lambris. Sa lampe d'une main, sa flamberge de l'autre, son bonnet

de police sur l'oreille, les jambes et les pieds nus, il sort, il enfile une longue galerie; il écoute, il n'entend que deux ou trois personnes qui causaient avec aigreur, mais qui paraissaient ne s'occuper que d'elles.

Qui diable a donc tourmenté, effrayé, lutiné ce pauvre petit abbé? L'officier s'approche de la chambre qui renfermait les causeurs; il prête de nouveau l'oreille; il est frappé de l'organe flûté de la marchande de modes, qui adressait des reproches sanglans à un homme qui la conjurait de se modérer, et qui implorait son indulgence. L'officier ne doute plus que cet homme n'ait enlevé la dame des bras impuissans de l'abbé; et, fidèle à ses devoirs envers les membres de de sa nouvelle société, il ouvre, il entre, déterminé à faire sauter le ravisseur par la fenêtre.

Il voit la marchande de modes,

qu'il croyait en chemise, comme lui, aussi soigneusement vêtue que si elle allait entendre une messe en musique, ou un opéra nouveau. Il voit deux hommes habillés de noir de la tête aux pieds, le chef couvert d'une volumineuse perruque artistement peignée, et plus loin, deux demoiselles, interdites, confuses, assez jolies, et un peu chiffonnées. Il ne sait que penser de tout cela.

Le sort de tout homme qui achète le plaisir, est d'être trompé; mais femme qui trompe ne veut pas l'être : l'amour-propre, en ce cas, tient lieu des sentimens du cœur. La marchande en avait assez entendu pour juger que son président était en partie fine. Elle savait l'avantage que donne sur un homme la conviction d'une infidélité. Il subit avec docilité le joug qu'on veut lui imposer; il perd le droit d'éclairer la conduite de celle qu'il a

offensée. Ces principes sont communs aux femmes de toutes les conditions; et ce qui était particulier à notre modeuse, c'est que ses reproches devaient amener le repentir, et le repentir un pardon, dont elle comptait toucher le prix comptant. Elle trouvait plaisant de faire payer à monsieur le président les frais du voyage, et une partie de ceux de l'établissement projeté.

Elle avait pris, en entrant, le maintien et le ton d'une femme outragée; elle avait éclaté; elle soupçonnait depuis long-temps, disait-elle, l'affreuse vérité; elle faisait suivre le président. Avertie par ses espions, elle sortait de la maison où elle se tenait cachée depuis quinze jours; elle venait confondre un infidèle, et rompre avec lui sans retour.

Le président, attaché à sa maîtresse

en proportion de ce qu'elle lui coûtait, le président, qui la croyait à Paris, et qui n'avait pas tort, n'avait pu résister à l'épreuve de l'absence. Il se dédommageait avec une petite actrice, que les bienséances de son état ne lui permettaient pas de voir chez elle, et qu'il trouvait le soir à cette auberge, dont le maître avait l'honneur d'être huissier, et était, par conséquent, le très-humble serviteur de tous les membres du parlement.

Celui-ci n'avait d'abord su que répondre aux reproches de sa belle : il était pris sur le fait. Il jugea pourtant qu'elle aimerait mieux pardonner une peccadille, que renoncer au traitement qu'il lui faisait, et il voulut à son tour prendre un certain ton. La dame éleva la voix de manière à lui faire craindre que l'explication ne donnât une scène aux gens de la maison, et même aux passans. Un soufflet, appliqué

avec dignité, par l'amante trahie, à la déité nouvelle à laquelle le perfide rendait hommage, ajouta aux craintes du président, et le disposa à acheter la paix. « Ma bonne, ma toute bonne, mille écus ne peuvent-ils pas.... — Hé! monsieur, c'est bien d'argent qu'il s'agit »! Et elle fait voler la perruque magistrale au plafond. La perruque retombe sur un lustre qui portait six bougies, et le feu la consume en un instant. Le président, coiffé en enfant de chœur, le président désolé tombe à genoux. « Ma bonne, ma toute bonne, cinq mille francs, six mille francs... ». Voilà où on en était lorsque le recruteur parut.

» Ah! faquin, vous interrompez le » repos d'honnêtes voyageurs, et vous » insultez des femmes! — Au contraire, » monsieur l'officier, madame a souf- » leté mademoiselle, et a brûlé ma » perruque. — Madame a sans doute

» eu ses raisons. Allons, qu'on l'ap-
» paise, et que tout cela finisse. — Hé!
» je ne demande pas mieux, monsieur
» l'officier. J'offre six mille francs....
» — Et madame les refuse? c'est n'être
» pas raisonnable. — Je les refuse,
» monsieur l'officier, parce que l'argent
» ne guérit pas les plaies de l'ame, et
» que... — Il guérit tout, madame. Ter-
» minons; que monsieur compte ses
» espèces, et vous me direz après de
» quoi il s'agit. Ah, je vois ce que c'est.
» Vous êtes son épouse, sans doute;
» vous le surprenez avec ces don-
» zelles; il vous fait des offres qui
» appaiseraient une femme plus jeune
» et plus jolie que vous, et vous êtes
» récalcitrante, corbleu »! La mar-
chande allait sérieusement se fâcher
de ce compliment saugrenu, si elle
n'eût réfléchi à l'instant qu'il éloi-
gnait toute idée de collusion. « Allons,
» décidez-vous, madame, reprit l'of-

» ficier. Empochez vos six mille francs, » et sortez tous : je veux dormir.

» — Mais, monsieur, je n'ai pas la » somme sur moi. — Faites votre billet, » payable demain à jour fixe ». Vous remarquerez qu'alors l'usage très-utile du papier marqué n'était pas aussi étendu qu'aujourd'hui.

Le président fait ce qu'on exige de lui, et il observe avec timidité qu'il est sans perruque, et que la nuit n'est pas assez avancée pour qu'il se hasarde à se retirer ainsi.

« J'arrangerai tout, dit le recru-» teur, quand ces demoiselles seront » parties. Vous avez bien soupé, mes » petites princesses, je le vois; allez » vous dégriser ailleurs ». Les petites princesses, fort aises de se tirer de cette bagarre, ne se font pas répéter l'invitation.

Le recruteur s'approche alternativement du président et de son compa-

gnon, qui se tenait silencieusement à l'écart, à demi-caché dans une large et profonde bergère. Il les regarde sous le nez.... « Hé! mais, que je me » rappelle.... Hé! oui, ce sont eux. » Vous avez servi, messieurs? — Ja- » mais, monsieur. Je suis depuis trente » ans président au parlement. — Et » moi, conseiller-clerc. — Chansons, » messieurs, chansons : je vous remets » à merveille. Vous êtes déserteurs » des dragons de Schomberg. — Je » vous proteste, monsieur.... — Un » président, un conseiller! c'est bien » dans le corps respectable du parle- » ment qu'il se trouve des libertins » à parties de filles! Qu'on marche, et » qu'on me suive en prison. — Je vous » jure, monsieur, que vous vous trom- » pez, et que..... — Si je me » trompe, je vous relâcherai demain. » — Et pensez-vous à l'esclandre ab- » minable?..... — Et que m'importe à

» moi? — Un président sans perruque, » un conseiller-clerc trouvés avec des » filles! — Ce sont vos affaires. — » Celle-ci nous perdra de réputation. » — Je m'en moque. — Ne peut-elle » pas s'arranger avec de l'argent? — Je » suis sourd. — Cinquante louis? — Je » suis sourd, vous dis-je. — Quatre » mille francs? — En prison. — Cinq? » — Marchez. — Dix? — Faites vos » effets.

» Nous espérons au moins, mon- » sieur, dirent, en écrivant, le prési- » dent et son conseiller, que notre » acquiescement à vos volontés nous » tirera de vos mains? — Soyez tran- » quilles, messieurs, je suis homme » d'honneur. — Mais, encore une fois, » comment sortir d'ici sans perruque? » — Je vais vous habiller en dragon, » et personne ne vous regardera sous » le nez. Vous donnerez le bras à » madame, et si vos domestiques ju-

» gent qu'elle introduit furtivement un
» galant, le pis-aller sera de passer
» pour ce que vous êtes peut-être, et
» ce que sont tant de gens qui valent
» mieux que vous ».

Le recruteur reçoit les lettres de change, et retourne chez lui prendre un uniforme complet.

Une demi-heure s'était écoulée, et le calme profond qui régnait dans l'auberge avait dissipé la frayeur de l'abbé. Il est un âge où on a le don des miracles; et la chaleur du lit, et la fraîcheur des formes de Louison, et le charme de la variété, tout concourait à amener des effets dont le recruteur, en rentrant, resta stupéfait.

« Ventrebleu, l'abbé, nous sommes
» convenus de mettre nos biens en
» communauté, mais il n'est pas ar-
» rêté qu'elle s'étendrait jusqu'aux
» femmes : vous êtes un fripon. — Mon-
» sieur l'officier, je dormais. — Ah!

» vous êtes somnambule? Allez, mon-
» sieur le drôle, allez dans votre
» chambre, où je vais vous enfermer
» à clef. Vous êtes bien heureux
» d'avoir notre secret : je vous met-
» trais dans l'impossibilité de jamais
» cocufier personne. Et vous, made-
» moiselle, que direz-vous pour votre
» défense? — Mon cher Belle-Pointe,
» si on n'a pas arrêté la communauté
» des hommes, on ne se l'est pas in-
» terdite, et j'avais une furieuse envie
» de savoir ce que vaut un abbé.
» — Voilà de la franchise, au moins.
» Mais, ma belle, vous allez solen-
» nellement renoncer à l'église, ou par
» la mort..... — Mon ami,
» ce n'était qu'un mouvement de cu-
» riosité. Ces gens-là ont plus de ré-
» putation que de mérite, et ma foi,
» vivent les dragons! — Je te par-
» donne, mon cœur. Aussi bien ne
faut-il pas qu'une querelle de

» ménage nuise aux affaires essen-
» tielles ».

Monsieur Belle-Pointe prend l'accoutrement militaire, enferme le petit abbé, et retourne chez le président. Il le déshabille en un tour de main, et le fait entrer de force dans un habit trop long d'un pied, et trop étroit de six pouces. Il lui enfonce un chapeau bordé sur les yeux, lui met un sabre au côté, et lui souhaite le bonsoir. Le président, suffoqué dans son habit, roide comme un pieux, inhabile à remuer les bras, se laisse conduire par sa fidèle marchande, et le conseiller-clerc ferme la marche.

Belle-Pointe a grand soin de s'emparer de l'habit noir, qui servira à prouver le délit, dans le cas où ses magistrats penseraient le lendemain à lui contester sa créance, ce à quoi ils ne pensaient guère, et il retourne près de mademoiselle Louison, sceller

la

la paix et soutenir la réputation de son corps.

Le conseiller-clerc s'en alla tout bonnement chez lui. Mais vous sentez que le président ne pouvait rentrer à son hôtel dans le grotesque équipage où il était. Il suivit sa maîtresse, chez qui il avait une portion de garde-robe, et surtout des perruques, pour remplacer celle du jour, qui était communément décoiffée.

Un souper poussé un peu loin, et des préliminaires très-piquans avec son actrice, devaient tourner au profit de la marchande. Elle marqua toute la vivacité que devaient faire attendre un raccommodement et une abstinence de quinze jours : il est des femmes infatigables.

CHAPITRE VII.

Départ de Rouen.

Notre pauvre Robert paraît irrévocablement lié à une troupe de fripons, qui doivent en peu de temps lui communiquer des vices, et qui ne lui donneront pas l'exemple d'une vertu. La Providence, ou sa bonne étoile, ne le tireront-elles pas de leurs mains? Les étoiles ne se mêlent pas de nos affaires, et la Providence....

De moment en moment le petit fugitif se croyait plus heureux. Rien à faire; aller et venir à volonté; n'avoir d'autre obligation que de se trouver aux heures de repas, obligation à laquelle nous soumet facilement un bon appétit; bonne chère, bon vin; quelques caresses de mad-

moiselle Louison; avec cela, un paresseux gourmand peut supporter la vie.

Le recruteur ne perdit pas un moment, et partout il trouva des facilités. La ville de Rouen a sa friperie, qui ne vaut pas celle de Paris, mais où on peut cependant se donner à bon compte une tournure d'honnête homme, et c'est par-là que Belle-Pointe commença. Il se rendit ensuite chez le conseiller et le président, auxquels il fit valoir le soin qu'il avait pris de se mettre décemment, pour qu'on ne soupçonnât point leurs relations avec des recruteurs. Ces messieurs balbutièrent une espèce de remercîment, et comptèrent les espèces en faisant la grimace.

Belle-Pointe, qui était plaisant parfois, leur observa, en mettant leur or dans sa poche, que lorsqu'on doit l'exemple de la décence, et qu'on

veut être libertin, il faut s'attendre à certains accidens qui tournent toujours au profit de ceux qui n'ont rien à perdre. Le président et le conseiller eussent payé le double pour le petit plaisir de faire pendre l'observateur; mais ils n'avaient pour eux que le fond, la forme leur manquait, et alors, comme aujourd'hui, la forme emportait le fond.

Madame du Rézeau, très-sûre que de quatre jours son président n'aurait de velléités, avait commencé par écarter les témoins, au moyen d'une sotte querelle intentée à ses filles de boutique. Celles-ci, assez jolies pour compter sur la Providence, qui se composait pour elles des officiers de la garnison et des clercs de procureurs, avaient fait aussitôt leur malle dans un mouchoir, et étaient parties gaîment, persuadées que jamais elles ne pourraient manquer de rien.

Belle-Pointe, maître du terrain, fondit dans la boutique, à la tête d'une douzaine d'escrocs et de coquines qui n'avaient pas précisément mérité la corde, mais qui étaient dignes d'être admis à l'intimité d'un recruteur.

Il leur parla en ces termes : « Canaille, je vous ai souvent fait faire » de bonnes affaires, parce que vous » m'en avez procuré d'excellentes. Ce » qu'il y a ici vous convient à tous; » mais je suis l'ami de madame, j'entends que vous vous comportiez en » honnêtes gens, et vous paierez les » choses les deux tiers de ce qu'elles » valent. Mesdemoiselles, qui avez des » bonnets sales et des rubans reteints, » vous les changerez contre du neuf. » Toi qui as gagné, il y a huit jours, » cent cinquante louis à un nigaud, » et qui ne possèdes qu'un habit assez » propre, tu prendras le lit, la com-

99926

» mode, les deux glaces, et les six » chaises d'acajou. Toi qui, pour faire » mourir de faim les malheureux à » qui tu prêtes sur gages, es intéressé » à donner à ton taudis un extérieur » décent, tu prendras ces rideaux de » taffetas, ce secrétaire, cette otto- » mane, ces fauteuils, et le linge de » lit et table. Toi, qui vis aux dé- » pens des enfans de famille que tu » mènes à grands pas à Saint-Yon ou à » Bicêtre, et qui dois finir au moins » par les galères, tu prendras ces ha- » bits noirs et ces perruques, dont tu » n'as que faire, j'en conviens; mais » je le veux ainsi.

» Je vais fixer le prix de tous ces » objets.

» Mais, monsieur Belle-Pointe, dit » le prêteur sur gages, il est clair que » madame médite une banqueroute » frauduleuse, ou une fugue, et, en » pareil cas, vous savez qu'il n'est

» pas d'usage de payer les choses.....
» — *L'usage est fait pour le mépris*
» *du sage.* Paix, faquin! Qu'on lise
» les étiquettes que je mets à chaque
» objet, qu'on paie, et qu'on vienne
» enlever ce soir, deux heures après
» le coucher du soleil. — Mais, mon-
» sieur Belle-Pointe.... — Aimez-vous
» mieux que j'aille vous dénoncer tous
» à la police? vous savez qu'elle a des
» bontés pour moi, depuis l'aventure
» de cet inspecteur que j'ai fait boire
» pour l'enrôler, et le rendre gratuite-
» ment à son chef ».

Cette menace fit trembler l'auditoire, sur lequel Belle-Pointe exerça dès ce moment un empire absolu.

L'argent palpé, les acquéreurs sortis, Belle-Pointe ferma la porte, et emmena madame du Rézeau à l'auberge, sans s'inquiéter de quelle manière ils se mettraient en possession du mobilier acheté. Un fripon n'est

fidèle à ses semblables qu'autant qu'il en a encore besoin; et Belle-Pointe comptait sortir de Rouen dans deux heures, et n'y rentrer jamais. Il ne restait plus, en effet, qu'une voiture à louer et l'abbé à travestir.

Le bon vin donne des idées heureuses. Belle-Pointe pensa, en déjeûnant, que l'abbé venant d'Etampes, pour entrer au séminaire de Rouen, n'était connu de personne en Normandie; que son habit et son petit air modeste donneraient une sorte de considération à la troupe; qu'il faudrait même l'*enfroquer*, s'il ne l'était pas; que de Rouen au Hâvre il serait..... le jour, le neveu de madame du Rézeau, qui jouerait la retenue et la dévotion.... autant qu'elle le pourrait.

Après ces derniers arrangemens, Belle-Pointe fit, en présence des sociétaires, l'agréable récapitulation des fonds de la société.

Environ 23,000 livres, provenant de M. d'Estival, ci	23,000 liv.
Escroqué au président, par madame du Rézeau, 6,000 livres, ci.	6,000
Escroqué, par lui Belle-Pointe, au président et au conseiller-clerc, 10,000 livres, ci. . . .	10,000
Escroqué à des escrocs, par vente de mobilier, 3,000 livres, ci	3,000
TOTAL,	42,000 liv.

Tous les membres de la société se réjouirent à l'aspect de cette somme très-rondelette, et qui ne leur coûtait pas cher; et tous sentirent qu'il n'y avait pas de temps à perdre pour suivre leurs projets, parce qu'enfin Monsieur d'Estival pourrait faire quelque nouvelle tentative, les membres

du parlement essayer quelque coup de dessous, et les acquéreurs du mobilier s'étonner de voir la maison de madame du Rézeau fermée. Belle-Pointe, qui avait tout mené, était de tous celui qui risquait le moins, parce que son régiment était à Besançon, qu'il était son maître à Rouen, et que la police de ce temps-là fermait les yeux sur certains tours de passe-passe des recruteurs qui avaient l'adresse de procurer de beaux hommes au roi.

Convaincu cependant de la nécessité de disparaître avec ceux auxquels l'attachaient l'intérêt et l'amour, Belle-Pointe alla sur-le-champ s'arranger avec un loueur de carosses, de chez qui il revint dans une bonne berline tirée par deux vigoureux chevaux.

La vache reçut les effets de corps de la société, qui ne ressemblaient pas mal à ceux d'une troupe de comédiens ambulans. Une épée et des

rabats; des dentelles et des souliers; des chapeaux à plumes et des chemises sales : il ne manquait qu'un singe et un perroquet.

On allait monter en voiture avec la sécurité de gens qui comptent maîtriser la fortune; mais ici devait commencer le chapitre des accidens : celui-là est long pour bien du monde.

Le père de notre petit abbé n'avait pas préféré sans raison le séminaire de Rouen à celui de S.t-Sulpice. Le supérieur des Lazaristes de Rouen était son frère, et il y avait lieu d'espérer qu'il surveillerait la conduite du jeune homme, et qu'il pousserait ses études avec plus de soins que ne lui en eût vraisemblablement accordé un étranger.

Le papa avait conduit jusqu'à Paris l'enfant précieux destiné à être un jour l'un des flambeaux de la sainte église; il l'avait mis dans la diligence,

après lui avoir donné sa bénédiction, et lui avoir recommandé d'avoir toujours devant lui la crainte de Dieu.

L'enfant avait promis tout ce que le papa demandait, et en eût tenu quelque chose, si le diable, sous la figure de madame du Rézeau, n'eût combattu la grâce suffisante, qui finit par ne pas suffire.

La diligence partie, une larme paternelle furtivement essuyée, le cher père avait pensé qu'il ferait bien de prévenir son cher frère de l'arrivée de son cher fils; et il avait pris chez le premier épicier la feuille de papier à lettre et le pain à cacheter. Il était entré au premier café, où il avait écrit longuement, en prenant un petit verre.

L'épître avait été jetée dans la boîte, précisément une demi-heure après l'expédition des paquets, ce qui fit que le cher oncle ne l'avait reçue que

vingt-quatre heures après l'arrivée du cher neveu.

Le Lazariste était un bonhomme, qui ne s'entendait qu'à mener son séminaire, qui le menait bien, qui sortait peu, et qui, hors de son enceinte, ressemblait assez à un voyageur égaré dans un bois.

Il était allé aux diligences, et, la lettre de son frère à la main, il avait demandé son neveu, comme il eût réclamé une somme expédiée par la poste. On lui avait répondu qu'on ne trouvait pas les voyageurs à bureau restant; que tel nom était effectivement porté sur la feuille, mais que l'individu et sa valise n'y étaient pas. Le cher oncle s'inquiète, il ne comprend pas comment son neveu, très-simple et très-pur, à ce que disait son père, ne s'est pas fait conduire au séminaire, et il se décide à le cher-

cher dans les auberges, dans les cafés, dans les bouchons.

Après mille et une courses, et autant d'informations inutiles, le bonhomme entra enfin dans la cour de notre auberge, devant laquelle il était passé dix fois, ne supposant pas qu'un enfant, qui n'avait d'argent que ce qu'il lui en fallait pour se conduire, pût s'être logé dans une maison d'une telle apparence.

Les premiers objets qu'il aperçoit, près de la berline, sont deux femmes très-éveillées, très-jolies, et il baisse les yeux. Il les relève cependant, parce qu'il sait que les yeux baissés, on ne trouve que des épingles. Les siens se portent sur un jeune homme de bonne mine, qu'il va aborder et questionner, le dos courbé et le chapeau à la main, lorsqu'il voit à quatre pas l'amour en cheveux ronds et en petit collet. Il appelle

l'abbé par son nom; l'abbé se tourne, et frémit en reconnaissant l'uniforme de Saint-Lazare.

Le jeune homme de bonne mine était M. Belle-Pointe, qui n'avait rien perdu de cette scène préliminaire, et qui prévit aussitôt quel dénouement elle pouvait amener. Il prit le cher oncle à part.

« Monsieur, j'ai mangé ici à table » d'hôte avec ce petit abbé qui paraît » vous intéresser, qui n'a pas de vices, » et qui n'est retenu ici que par les » attraits de cette dame que vous » voyez là-bas, que je crois très-sage, » et qui n'en est que plus dangereuse » pour ce jeune homme. Il nous a » confié qu'il devait entrer au séminaire de cette ville, dont son oncle » est supérieur. — Cet oncle, monsieur, c'est moi. — Moi, monsieur, » je suis notaire apostolique, et je ne » néglige aucune occasion d'être utile

» au clergé. J'allais vous trouver et
» vous instruire de ce qui se passe.
» Vous voilà : entendons-nous sur les
» moyens de ramener votre neveu à
» résipiscence. — Mais, monsieur,
» rien ne me paraît plus simple. Je
» vais me nommer, lui ordonner de
» me suivre, et lui infliger une péni-
» tence de huit jours, pour avoir levé
» un œil profane sur madame. — Non,
» monsieur, non, ce n'est pas cela
» qu'il faut faire. La tête de votre ne-
» veu est montée; il pourrait joindre
» à des torts, jusqu'ici assez légers, le
» tort plus grave de la désobéissance;
» et quelles seraient vos ressources,
» si votre autorité était méconnue?
» — Vous avez raison. — Retirez-vous.
» Je vais lui proposer une prome-
» nade.... — Mais, monsieur.... —
» Retirez-vous. Il ne connaît pas la
» ville.... — Mais, monsieur.... — Re-
» tirez-vous. Je le conduirai au sémi-

» naire; j'y entrerai sous un prétexte
» quelconque; il me suivra, je le con-
» signerai au portier; vous paraîtrez:
» une remontrance douce et l'absence
» de l'objet aimé feront le reste. —
» Ah! monsieur, que de remercî-
» mens!.... — Vous ne m'en devez
» aucun, je vous assure. J'ai un fils,
» monsieur, qui dans quelques an-
» nées, peut-être, aura besoin, à son
» tour, d'un ami sage et prudent....
» — Vous le destinez à l'église? —
» C'est, je crois, l'état le plus parfait.
» — Avec quel plaisir je vous rendrais
» ce que vous faites aujourd'hui pour
» moi! — Retirez-vous donc; n'ayons
» pas l'air d'intelligence. — Je me re-
» tire, monsieur, et je vais vous at-
» tendre ».

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean!

Belle-Pointe saute sur une roue; il ouvre la vache; il prend au hasard une robe, un bonnet et des souliers

de femme : « Louison, l'abbé, suivez-» moi; il n'y a pas un instant à per-» dre ».

Il remonte avec eux dans sa chambre. « Mademoiselle, faites-moi, en » deux tours de main, une jolie fille » de ce beau garçon-là ». On jette la calotte dans un coin, le rabat dans un autre, le manteau et l'habit au feu. On détache les épingles noires; on transforme la couronne de cheveux en chignon; on couvre le fer-à-cheval du bonnet, un peu de travers, mais qu'importe? L'abbé s'enfile dans la robe; Louison chausse un pied, Belle-Pointe l'autre; il les prend tous deux, il les pousse devant lui jusque dans la voiture; madame du Rézeau s'élance; le recruteur la suit, la portière se ferme. Les voilà partis.

CHAPITRE VIII.

Jusqu'où iront-ils?

APRÈS le plaisir de manger l'argent des dupes qu'on a faites, le plus piquant est de s'en moquer, pour d'honnêtes gens comme ceux qui roulaient dans la berline. Aussi Louison, Belle-Pointe et madame du Rézeau ne cessaient de rire, et de M. d'Estival et de sa pacifique épée, et du président et de sa perruque, et du conseiller-clerc et de sa continence, et des petites actrices houspillées et non payées, et des coquins qui avaient acheté des meubles dont probablement ils n'auraient jamais rien, et du Lazariste qui attendait son neveu au séminaire. Les éclats de rire n'étaient interrompus que par des baisers donnés par Belle-Pointe à Louison, et

par madame du Rézeau à son abbé, qui ne les recevait plus avec la même sensualité, depuis que Louison la curieuse avait bien voulu lui servir d'objet de comparaison. Robert riait quand il voyait rire, et il eût volontiers baisé, s'il eût eu sa baiseuse; car son entendement se perfectionnait d'heure en heure; et puis nous apportons en naissant certain je ne sais quoi, que les bonnes gens appellent gravement le péché originel, dont on nous purge, pour un petit écu et des dragées, avec un peu d'eau et un grain de sel, qui n'empêchent pas le péché originel de devenir mortel, et de se multiplier à l'infini, jusqu'à ce que nous devenions saints par l'impuissance de pécher.

En riant et en baisant, la troupe joyeuse arriva dans la capitale d'un ancien royaume, bien supérieur à l'empire des Assyriens, car Babylone

est perdue sous les ronces, et Ivetot est plus florissant que jamais.

Je sais que l'histoire ne place aucun roi d'Ivetot à côté de Sémiramis; je ne sais même si elle nous a transmis le nom d'un de ces illustres souverains; mais je sais qu'un village debout, vaut mieux que cent villes ruinées.

Nos voyageurs ne se souciaient pas de s'arrêter dans cette ville, qui n'offre à l'étranger aucun monument digne de sa renommée. Ils avaient d'ailleurs, pour suivre leur route, de bonnes raisons détaillées dans le chapitre précédent.

Leur cocher avait les siennes pour arrêter : ses chevaux et lui avaient besoin de dîner; et partout on est soumis aux fantaisies d'un cocher de louage, qui trotte, ou va le pas; qui descend pour monter une côte, ou s'arrête pour boire le petit coup. On

crie, on tempête, il n'entend rien. A une demi-lieue des barrières, il est absolu comme un capitaine de vaisseau au sortir de la rade. Il n'y a de différence que dans les formes, et on sait bon gré au cocher qui veut bien mettre dans les siennes un peu d'aménité.

Il fallut donc dîner à Ivetot; et on dîna si bien, qu'il était très-tard lorsqu'on arriva à Bolbec.

Il eût été fort agréable d'entrer au Hâvre la nuit, de n'être remarqué de personne, de vaquer le lendemain à ses affaires, comme si on eût été dans la ville depuis trois mois; mais l'intraitable cocher prétendit que ses chevaux ne pouvaient aller plus loin.

On arrangea le coucher comme la veille, à cette différence près, que l'abbé avait eu, pour la forme, son cabinet particulier, et que madame

du Rézeau venait tout simplement de se faire donner un lit pour elle et sa nièce, parce qu'elle avait peur. La nièce avait regardé, en soupirant, Louison qui se retirait avec Belle-Pointe; mais à dix-huit ans l'objet présent est toujours préféré, et la tante en fit la douce expérience. Du reste, pas d'événemens jusqu'au lendemain, que ceux que vous pouvez prévoir, et dont une plume chaste ne parle jamais.

Il était environ midi lorsqu'on arriva au Hâvre. C'est l'heure où les oisifs et les curieux courent les rues d'une ville tumultueuse et bruyante. L'auberge où s'arrêta la berline était sur le quai : elle fut aussitôt entourée d'une race d'hommes qu'on trouve partout, et qu'à Paris on nomme *des badauds*. Belle-Pointe sentit la nécessité d'inspirer de la considération, pour éviter les questions dangereuses et le bavar-

dage. Il savait que l'admiration exclut le raisonnement, et voilà pourquoi on admirait, en 1734, des gens qui n'eussent pas soutenu l'examen de la raison. Notre déserteur n'avait pas oublié qu'un petit abbé, prêt à monter en voiture à Rouen, avait été remplacé par une demoiselle tombée des nues, et pour prévenir une indiscrétion, il paya au cocher le double du prix convenu, à condition qu'il sortirait à l'instant même de la ville. Il jeta une poignée de monnaie blanche à quelques gueux qui le serraient de près, et qui l'appelèrent *monseigneur*. Il demanda le bel appartement, et commanda un grand dîner; il monta l'escalier, les épaules élevées, l'air dédaigneux, questionnant sans cesse, et n'attendant pas la réponse. Les observateurs se retirèrent, persuadés que les arrivans étaient des personnages d'importance; et les égards

de

de l'hôtelier furent en proportion de la dépense qu'on annonçait devoir faire. Tout était prévu, tout allait de suite; que pensez-vous qu'on eût à craindre?

A l'un des balcons qui donnaient sur le port, était un chef d'escadre, nommé capitaine général de la Martinique et des îles voisines; il n'attendait qu'un vent favorable pour s'embarquer à bord de la frégate la Minerve, qu'on avait frétée au Hâvre pour le porter à son nouveau gouvernement.

Il était difficile à nos aventuriers d'en imposer à un homme qui tenait à la première noblesse, et qui avait le ton le plus distingué. La grandeur un peu gauche de M. Belle-Pointe, l'air assez bourgeois des dames, quelques tournures de phrases qui n'annonçaient pas une éducation soignée, une voiture de louage, enfin, ne s'accordaient pas avec les prétentions qu'affichait la petite société.

Cependant, comme al beauté exerce partout un empire indépendant du rang, M. d'Estouville avait lorgné la petite nièce, qui descendait de voiture, et qui lui avait paru assez bien pour qu'il s'empressât de passer à une croisée qui ouvrait sur la cour.

Ce second examen fut plus favorable encore à la prétendue demoiselle; et messieurs les marins ne connaissent guère de l'amour que la jouissance. La rapidité de leurs courses, l'incertitude du lendemain, leur font dédaigner ces préliminaires si séduisans pour nous, habitans des cités, et qui pourtant ne sont pas d'une nécessité indispensable. M. d'Estouville, qui pouvait s'embarquer le soir, le jour même, crut n'avoir pas de temps à perdre, et pouvoir brusquer l'aventure avec des femmes qu'il jugeait d'une condition très-inférieure à la sienne.

En conséquence, il envoya son valet-de-chambre saluer de sa part les dames, et leur demander la permission de se présenter chez elles.

Il était difficile qu'elles se refusassent à l'honneur que voulait leur faire un officier général, cordon rouge, gouverneur de quatre à cinq colonies; et le valet-de-chambre n'avait oublié aucune qualité.

M. d'Estouville entra avec l'aisance et les grâces d'un homme de cour, et il se plaça près de la petite nièce, dont la toilette avait été calculée à l'effet, d'abord à Ivetot, et perfectionnée à Bolbec.

On se rappelle combien nos seigneurs étaient aimables, quand ils voulaient plaire, et avec quelle adresse ils faisaient passer une proposition impertinente. Après un quart d'heure de conversation, la petite savait que le chef d'escadre voulait coucher avec

elle, et madame du Rézeau, qu'il comptait sur sa complaisance, quoiqu'il n'eût rien dit de tout cela.

Oh! si le petit abbé eût été réellement une nièce!.... Madame du Rézeau n'était cruelle, ni pour elle, ni pour les autres; mais dans l'impuissance où elle était de favoriser les vœux de M. d'Estouville, elle crut n'avoir rien de mieux à faire que de jouer la matrone vigilante et pudique, et elle sauta à cheval sur sa vertu. M. d'Estouville rit, plaisanta, persifla, en donnant à entendre qu'il ne tenait pas à cent louis, ni à une fort belle bague qu'il portait au doigt. Oh! si ses vœux avaient pu se tourner vers la tante, comme il eût été pris au mot! c'est une réflexion que faisait madame du Rézeau, et elle soupirait, en jouant tant bien que mal l'indignation, et en priant, d'une manière assez crue, le cordon rouge de se retirer.

M. d'Estouville, à travers les propos, les gestes, les mines, avait cru entrevoir du manége. Il jugea, en sortant, ou que ses offres avaient paru modiques, ou qu'on voulait lui donner une certaine idée de soi, en différant sa victoire. Dans l'un ou l'autre cas, le succès ne lui paraissait pas douteux; mais il fallait se hâter de vaincre, et il se consultait avec son valet-de-chambre, homme aussi utile qu'intelligent, lorsque le vent changea.

Le limier trouva très-plaisant de fruster la tante des honoraires sur lesquels elle comptait peut-être déjà, et de faire passer la bague à la petite. Il conseilla à son maître d'écrire aux dames un billet qui exprimerait le regret qu'il avait de les avoir mal jugées, le plus vif désir de réparer ses torts, et l'invitation de venir lui en accorder le pardon à un dîner qu'il

donnait en rade à madame l'intendante et au corps des officiers de la marine.

Les fripons ne se défient guère que de la justice, dont les membres vivent de procès et de pendaisons; ils se croient fort au-dessus des autres hommes, qu'ils dupent si facilement! ainsi nul soupçon des menées du valet-de-chambre; et le moyen de ne pas saisir l'occasion de jouer une fois en sa vie la femme comme il faut, et de refuser de dîner avec madame l'intendante de la marine et la première noblesse de France? Belle-Pointe, d'ailleurs, compta tirer un grand parti de cette circonstance; il résolut de sortir le soir du port, avec son argent, sous le prétexte d'aller prendre sa femme à bord de la Minerve, et de composer ensuite, l'épée à la main, avec le patron de la barque, lorsque les dames y seraient descendues.

On répondit donc au billet par un autre, sans orthographe, qu'on oubliait volontiers un écart fait sans réflexion, que partout on rencontrerait avec plaisir monsieur le chef d'escadre, rendu à la décence et à la raison, et qu'on avait l'honneur d'accepter l'invitation.

La tournure du billet convainquit monsieur le gouverneur qu'il ne s'était pas trompé dans ses conjectures, et qu'il n'enleverait qu'une grisette, peccadille que pouvait alors commettre un homme comme lui avec impunité.

Pendant les allées, les venues, les dissertations, les toilettes, la marée montait, et le capitaine de la Minerve faisait mettre sous voiles. On tira le coup de canon de départ, et le chef d'escadre fut offrir la main aux dames.

Il fallait voir madame du Rézeau

se rengorgeant au bras de M. d'Estouville, qui donnait l'autre à la nièce, à qui il pressait amoureusement le bout des doigts; il fallait voir Louison, souriant de l'air le plus gracieux aux sornettes que lui débitait monsieur le secrétaire; il fallait voir l'embarras et la rougeur de l'abbé, qui ne savait que répondre aux petits mots et aux tendres œillades qu'on lui adressait.

Le valet-de-chambre avait pris les devants, et lorsque l'officier général et ses dames furent passés sur la frégate, on démarra, et on sortit du port à pleines voiles. Le temps était superbe. On devait, après le dîner, mettre en panne et pêcher, en jouissant de la vue pittoresque des côtes du Hâvre et de Honfleur. Madame l'intendante se récriait sur les agrémens que promettait cette soirée; elle protestait que le chef d'escadre était

un homme divin; elle proposait de terminer la fête par un bal gai et sans prétention, qu'elle donnerait à l'intendance. Le corps des officiers de la marine, composé de ceux qui montaient la frégate, était instruit par le valet-de-chambre. Empressés de faire leur cour au chef, ces messieurs se prêtaient à cette comédie, et contribuaient, par la plus aimable politesse, à tourner la tête à nos friponnes et à écarter le soupçon. Enfin on se rendit à la chambre du conseil, où un dîner somptueux était effectivement servi.

La bonne chère, une pointe de vin, les fumées de l'amour-propre, faisaient oublier à nos dames la traversée d'Angleterre. La marchande de modes, qu'on cajolait moins que Louison, fit enfin un retour sur elle-même, et s'avisa de penser aux affaires essentielles. Elle jugea que l'heure à la-

quelle Belle-Pointe et sa barque devaient paraître, était peut-être écoulée. Elle réfléchit que le coquin pouvait saisir l'occasion de s'approprier les fonds communs. Ce que c'est que se bien connaître! La dame frémit, pâlit, et sa pâleur lui fournit le prétexte d'aller sur le gaillard respirer le grand air. Dès ce moment chacun jeta son masque.

Il était inutile de feindre davantage, puisque l'éloignement des côtes dévoilait un projet quelconque, qu'il fallait finir par déclarer. Or, qu'importait une heure de plus ou de moins? Madame du Rézeau, instruite, jetait les hauts cris, et messieurs de la marine lui riaient au nez. Louison accourut, écouta et tempêta. Elle était jolie : on l'embrassa, en lui claquant.... non, les deux joues. L'abbé voulut suivre ses compagnes; on lui montra la chambre qui lui était destinée; on

le pria d'y entrer, et on l'y enferma. Il collait ses lèvres vermeilles au trou de la serrure. Il disait, en pleurant : « Vous vous trompez, monsieur le » marquis; je ne suis pas ce que vous » pensez. — Si fait, si fait, ma petite, » je juge de la nièce par la tante. » Nous nous reverrons ce soir, et pas » de simagrées, je ne les aime pas ». L'abbé continuait de parler, et monsieur le gouverneur s'était tourné vers madame l'intendante, qui chantait, en vidant un grand verre de rhum, et en jurant qu'elle ferait volontiers le voyage des deux Indes. M. d'Estouville lui mit un louis dans la main, lui dit qu'on n'avait plus besoin de ses services, et qu'on la descendrait à Dive avec les tapageuses de là-haut.

Il était égal à madame l'intendante d'être à Dive ou ailleurs. C'était une vertu usée par messieurs les gardes de

la marine, qui se trouvait bien partout où il y avait des hommes et de l'argent. Louison et la du Rézeau pensaient un peu comme cela. Mais les quarante-deux mille francs! une fortune toute faite! Retrouveraient-elles Belle-Pointe, ne le retrouveraient-elles pas? Quel fonds inépuisable de conjectures!

M. d'Estouville, qui les avait jugées, mais qui n'était pas au courant de leurs affaires, ne pensa point à renouveler l'offre des cent louis, si fièrement rejetés, et qui pourtant seraient venus fort à propos. Il fit mettre le canot à la mer, et il pria très-sèchement les dames de s'y laisser porter.

Des vociférations, des juremens, des égratignures, et pas un mot de cette nièce, à la vertu de laquelle on prenait tant d'intérêt quelques heures auparavant, telle fut la dernière

scène que donnèrent madame du Rézeau et Louison. Madame l'intendante riait et chantait, et nos trois belles, riant, chantant, pestant, jurant, furent débarquées et livrées à leur bonne fortune sur le strand de Dive, d'où le canot s'éloigna à force de rames, pour prévenir certaines explications par-devant le greffier du lieutenant criminel du lieu.

CHAPITRE IX.

J'ai vu l'impie adoré sur la terre.... Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.

Nous avons vu Belle-Pointe enchanté de n'être pas d'un dîner qui lui donnait le temps de terminer ses préparatifs, et un prétexte naturel de sortir du port quand cela lui plairait. Il s'était arrangé publiquement avec un pilote du Hâvre, qui devait le conduire à bord de la Minerve pour y prendre et ramener sa femme, qui avait l'honneur de dîner en rade avec les personnes de la ville les plus distinguées.

Cependant la frégate était à peine sortie du port, que l'imagination du recruteur avait été frappée de la facilité et des avantages de s'emparer de

la totalité des fonds. Louison lui plaisait beaucoup; mais Belle-Pointe savait faire des sacrifices à la gloire, et qu'y a-t-il de beau, de plus beau que de vaincre ses passions? il pensait d'ailleurs que partout on trouve de jolies femmes, et que rien n'est aussi piquant que la nouveauté. Pour le petit Robert, qui n'était qu'un témoin dangereux de beaucoup de fredaines, il jugea prudent de l'oublier à l'auberge.

La Minerve, qui s'éloignait vent arrière, lui suggéra l'idée heureuse d'ajouter encore à la crédulité générale. Il se mit à courir les quais en levant les yeux au ciel, en faisant semblant de s'arracher, de la main qui ne portait pas sa valise, une ou deux poignées de cheveux, et en criant que monsieur le gouverneur lui enlevait sa femme et deux dames de ses amies. On avait vu passer M. d'Es-

touville donnant le bras à l'abbé et à madame du Rézeau, et la frégate manœuvrait de manière à justifier les plaintes du recruteur.

Le peuple ne manque jamais de se soulever contre les grands, quand il peut le faire avec impunité, et M. d'Estouville était loin. Belle-Pointe fut bientôt entouré d'une populace qui l'escortait en le plaignant, et en invoquant, contre le chef d'escadre, la justice divine et humaine.

L'attroupement augmentait de minute en minute; les plaintes se convertissaient en menaces; on parlait déjà d'incendier les vaisseaux du Roi, si on n'en faisait à l'instant partir un ou deux pour arrêter et ramener la Minerve. Belle-Pointe trembla de ne pouvoir plus partir, lorsqu'il entendit quelques voix désigner l'époux outragé en qualité de chef des insurgés. Il

se repentit amèrement d'avoir porté trop loin la vraisemblance.

Le capitaine de port, effrayé de ce mouvement, prit un piquet de la garde, fendit la presse, s'avança vers Belle-Pointe, et lui ordonna de s'embarquer à l'instant : il ne demandait pas mieux. Le capitaine savait bien qu'une chaloupe à rames ne joindrait pas la Minerve; mais il savait aussi que lorsque les mutins auraient perdu la barque de vue, ils se disperseraient insensiblement; et ce moyen de rétablir l'ordre lui paraissait préférable à celui des baïonnettes et de la mousqueterie.

Belle-Pointe, toujours se plaignant, se désespérant, descendit dans la chaloupe avec sa valise, que sa douleur lui faisait serrer plus étroitement que jamais.

Le pilote qui le conduisait, pensait comme le capitaine de port, que

les trois dames allaient voir le bonhomme Tropique; mais il avait reçu, à l'oreille et en deux mots, l'ordre de rentrer à la nuit; et Belle-Pointe devait, à son retour, recevoir celui de sortir aussitôt de la ville. Vains projets! *Vanitas vanitatum!*

Belle-Pointe, qui n'oubliait rien, s'était muni d'une excellente paire de pistolets à deux coups, et il avait l'épée au côté. A une demi-lieue du port, il tira ses armes de dessous son habit, et il s'exprima ainsi : « Vous » êtes cinq et je suis seul; mais voilà » de quoi en expédier quatre, et mon » épée me fera raison du cinquième, » si vous me résistez. Je veux passer » en Angleterre : choisissez, de vingt-» cinq louis ou de la mort » !

L'argument était pressant. De pauvres matelots ne sont jamais sincèrement fâchés qu'on les force, le pistolet sur la gorge, à gagner vingt-cinq

louis. Le pilote, sans résistance, et même sans réflexions, mit la barre sur Portsmouth, où il arriva à la pointe du jour suivant.

On était alors en paix avec l'Angleterre, et le pilote pouvait, là comme en France, réclamer contre la violence qui lui avait été faite. Belle-Pointe, aussi savant dans l'art de pourvoir à sa sûreté que dans celui de faire des dupes, se hâta de payer le prix convenu. Ses louis furent reçus avec autant de satisfaction qu'il les donna, et on se quitta bons amis.

Belle-Pointe, désormais certain de la possession de son trésor, se livra à la joie, et ne pensa plus qu'aux plaisirs. Il employa deux jours à visiter la ville et le port, et il se délassait de ses courses à table, ou dans les bras de ces belles dont la complaisance est la même partout. Ennuyé enfin de la contemplation des vaisseaux,

des cordages, des arsenaux, et des jouissances faciles, il loua une chaise de poste qui devait le porter à Londres.

Belle-Pointe connaissait les ressources qu'offrent les grandes villes aux intrigans; et l'intrigant qui peut débuter avec une sorte de magnificence, trouve bientôt les moyens de travailler en grand. Or, Belle-Pointe joignait aux talens que vous lui connaissez déjà, ceux de filer très-bien la carte, de piper et d'escamoter le dé.

Il avait déjà passé Winchester, en roulant dans sa tête et en nourrissant les plus sublimes projets. Il devait prendre un appartement somptueux et un remise, se faire une riche garde-robe; et il ne se proposait rien moins que de se présenter chez l'ambassadeur de France, sous le nom de M. de Lusignan. Chez l'ambassadeur il rencontrerait des lords avec lesquels il

se lierait insensiblement; il ferait ensuite leur partie; il perdrait pendant deux ou trois jours; il regagnerait le quatrième de quoi couvrir sa perte et payer sa dépense, et il attendrait ainsi quelque grande partie où il finirait sa fortune.

Alors, il retournerait en France. Il acheterait vers les Pyrénées, où il était tout-à-fait inconnu, une très-belle terre, dont il serait le seigneur, à la faveur de laquelle il épouserait une riche héritière, qu'il n'aimerait pas, à qui il ferait une pension modique, et dont il mangerait le revenu.....

« Hé bien, hé bien, postillon, pour-» quoi arrêtes-tu? Veux-tu marcher, » maraud »! Le postillon, qui ne savait pas un mot de français, ne répondit rien et resta en place. Les deux portières s'ouvrirent à la fois, et deux messieurs, qui ne parlaient

aussi que l'anglais, mais qui savaient parfaitement se faire entendre, se présentèrent à droite et à gauche.

Ces messieurs étaient ce qu'on nomme dans ce pays-là *high-way-men*, et ce que nous appelons en France des voleurs de grand chemin.

Le pistolet au poing, ils firent signe au voyageur de descendre. Un soldat français est toujours brave, quelque mauvais sujet qu'il soit d'ailleurs. Belle-Pointe descendit, non pour obtempérer à la notification, mais pour se défendre, et il tira ses pistolets.

Les voleurs anglais sont d'assez bons diables, quand on ne les contrarie pas; mais ils sont dans l'usage de tuer ceux qui font résistance. En conséquence, ils lâchèrent à M. de Lusignan deux coups de feu, dont l'un lui cassa une cuisse, et l'autre une épaule. Le voyageur tomba; on tom-

berait à moins. Pendant qu'il se débattait sur le sable, qu'il teignait de son sang, ces messieurs firent l'inventaire des effets que renfermait la voiture, et ils s'éloignèrent à travers champs, la précieuse valise sur l'épaule.

Le postillon ne savait que faire de son blessé. Il jugea pourtant que le parti le plus court était de le ramener à Winchester, et, à l'aide de quelques chartiers, qui passèrent une heure après, il coucha le Belle-Pointe en travers de la voiture, la tête sortant par une portière, et les jambes par l'autre.

Il fut ainsi ramené au petit pas; et lorsqu'on eut reconnu qu'il ne lui restait pas de quoi payer l'hôte, le chirurgien et l'apothicaire, on le porta à l'hôpital.

Deux membres cassés, le sang perdu, une heure écoulée sans aucune espèce

de secours, et la douleur causée par les cahots de la voiture, lui avaient donné une fièvre de cheval, qui l'emporta le troisième jour. Ainsi périt obscurément ce grand homme, si digne de finir en public.

Cependant madame l'intendante et ses deux compagnes, délaissées à nuit close sur le bord de la mer, et ne possédant à elles trois que le louis qu'avait donné M. d'Estouville, sentaient combien leur position était embarrassante. Madame du Rézeau et Louison parlaient de retourner au Hâvre; le louis aurait à peine suffi aux frais de route, et madame l'intendante n'était pas femme à se dépouiller pour des inconnues. Elle n'était pas non plus sans une sorte de sensibilité, et conformité de biens et de maux nous rapprochent promptement. L'intendante consentit à aider les deux autres, à condition que son

louis

louis lui en rendrait deux. Cette espèce de sensibilité est ce qu'on appelle, en bon français, de l'égoïsme, et nous en avons tous une nuance plus ou moins foncée.

Il eût été difficile pour une femme vulgaire, de faire deux louis avec rien; mais madame du Rézeau était fertile en expédiens, et voici le nouveau plan qu'elle proposa à ces demoiselles.

« Nous revenons de Sicile, et nous » sommes les restes d'une troupe de » comédiens qui repassait de Palerme » en France. Le vaisseau qui nous » portait, battu par la tempête, a » péri sur les récifs.... Sur quels ré- » cifs? Y en a-t-il à la rade de Dive? » — Ma foi, je n'en sais rien. Péris- » sons sur un banc de sable : il y en a » partout. — Sur un banc de sable, » soit. Le bâtiment s'entr'ouve, se » brise, nous nous sauvons sur une » planche, et nous voilà. Notre his-

» toire se répand, nous intéressons,
» on nous plaint, on est disposé à
» tout faire en notre faveur. Fières,
» comme des femmes à talens, nous
» ne voulons rien devoir qu'à nous.
» Nous prenons une grange, une re-
» mise, une écurie, une table, des
» tréteaux, des paravents, et nous
» jouons la comédie. Sais-tu quel-
» que chose, Louison? — Certaine-
» ment. Je sais le récit de Théramène.
» — Bon, voilà un intermède. Je sais,
» moi, le second chant de la Hen-
» riade : ce sera la grande pièce. Et
» toi, madame l'intendante? — Oh!
» moi, je sais la fameuse ode de Pi-
» ron.... — C'est trop cru, ma petite,
» c'est trop cru. — Aimes-tu mieux le
» conte des *deux Rats?* — Non,
» non, cela ne se conte pas en public.
» — Ah! *Tout est bien comme il est,*
» romance en vingt-deux couplets. —
» C'est encore un peu leste; mais les

» petites filles feront semblant de n'y » rien comprendre, et les mamans » joueront la distraction. Nous termi- » nons le spectacle par un *passe-pied* » et une *gavotte :* voilà qui est ar- » rangé.

» Avant qu'on ait baissé ou tiré le » rideau, nous avons tourné la tête » aux bourgeois de Dive, et, sans » soins, sans embarras, nous vivons » de nos ressources ordinaires, jus- » qu'à ce que nous ayons retrouvé » Belle-Pointe, si nous devons, hélas! » le retrouver jamais. Vous voyez, » madame l'intendante, que vous re- » couvrez vos déboursés à deux cents » pour cent d'intérêt.

» Commençons par donner à la fable » le coloris de la vérité. Humectons » d'eau de mer nos robes et nos bon- » nets. — Autant de flambé, maman; » et avec quoi jouerons-nous la co- » médie? — Avec les effets des dames

» de Dive. Vous ne connaissez pas, » ma chère intendante, les avantages » de jolies naufragées. Je vois bien » que vous n'avez jamais fait naufrage » que sous des courtines ».

Ces dames s'arrosent mutuellement; elles couvrent de vase le coin d'un bas de soie, le quartier d'un soulier vert ou rouge; elles introduisent dans les carcasses des bonnets quelques feuilles de plantes marines, et, bras dessus, bras dessous, cherchant leur chemin au milieu des ténèbres, elles aperçoivent enfin la chandelle de madame la présidente de l'élection, dont le jeu n'était pas fini à neuf heures.

Ce faible fanal, semblable à l'étoile des trois Rois, sert de guide à nos trois coureuses. Elles entrent à Dive, et s'arrêtent à une auberge qui ressemblait assez encore au lieu où notre Sauveur voulut naître. Il n'y a de diffé-

rence essentielle que dans le miracle. Ici, tout est simple, naturel.

On soupa très-légèrement, par deux raisons : il fallait jouer la douleur et ménager le louis unique. Madame du Rézeau, qui s'était arrogé le droit de la parole, racontait l'histoire du naufrage, non à l'hôte, mais à l'hôtesse, qui s'attendrit jusqu'aux larmes, et qui s'affligeait plus sincèrement encore que ses commères fussent couchées. Comment attendre jusqu'au lendemain pour leur raconter un événement aussi extraordinaire? Elle ne put y tenir, et courut les réveiller : c'est ce que voulait l'orateur.

Louison, de son côté, écrivait à Belle-Pointe. Elle n'aimait, elle ne regrettait que lui; elle mourrait, si elle n'était bientôt réunie à l'objet de ses plus chères affections. Pas un mot du trésor : l'amour et la cupidité ne s'allient jamais. La friponne savait cela;

mais elle savait aussi que Belle-Pointe et sa valise devaient être inséparables.

On se coucha comme on put, c'est-à-dire assez mal. On en fut levé plus matin : à quelque chose malheur est bon. Déjà la nouvelle du naufrage avait fait trois fois le tour de la ville. Déjà la renommée faisait madame du Rézeau belle comme Amphitrite, et Louison et l'intendante semblables en tout aux Néréïdes. Déjà les petits maîtres de Dive mettaient plus de soins à leur toilette. Déjà les femmes grillaient de savoir si nos donzelles étaient en effet aussi bien qu'on le disait.

Quelques-unes de celles qui n'étaient pas très-sûres de la fidélité de leurs époux, observaient que les détails sentaient furieusement l'aventure; que depuis trois mois il n'y avait pas eu de bourrasque, et que les autres

circonstances pouvaient n'être pas plus vraies que celle de la tempête. Les hommes, toujours disposés à donner gain de cause aux jolies femmes, répondaient qu'un grain avait dû suffire pour effrayer celles-ci; que le pilote, ignorant ou mal-adroit, avait pu les mettre sur un banc, et qu'enfin il était clair qu'elles avaient fait naufrage, puisqu'elles étaient entrées au *Veau-qui-Tette*, mouillées et couvertes de fange. Les épouses hochaient la tête; les maris se la creusaient pour aborder nos actrices à petit bruit et obtenir la priorité.

Jamais M. Boniface n'avait eu de pareille aubaine. A chaque instant il entrait quelqu'un qui demandait de ces grillades que madame Boniface apprêtait si bien, quoique jusqu'alors personne n'eût parlé de madame Boniface, ni de ses grillades. La conversation s'engageait insensiblement en-

tre les arrivans et nos dames. On sut enfin que le soir il y aurait spectacle à Dive, mais que les costumes manquaient.

Les plus empressés courent chez les femmes de la ville qui ont la réputation d'aimer les arts. Ils comptaient rapporter robes, mantelets, boîtes à mouches, éventails : on eût tout accordé si les naufragées eussent été laides; mais quelle femme s'est jamais prêtée volontairement à en faire valoir une autre!

Quelques maris, qui ne gâtaient pas leurs moitiés, et il y a de ces maris-là partout, escamotèrent de la garde-robe de leurs femmes plus qu'on ne leur avait demandé. Nos actrices, plutôt travesties que parées, se promenaient en long et en large dans la salle enfumée du crapuleux cabaret, se donnant des airs de princesse, et estropiant à haute voix les plus beaux

vers de la littérature française. Elles prenaient un verre de cidre avec l'un, un doigt de Bordeaux avec l'autre; elles adressaient une œillade à celui-ci, pressaient tendrement la main à celui-là : il n'en fallait pas tant pour incendier la petite ville de Dive.

M. l'Elu glissait un billet qui renfermait des propositions passables; monsieur le Conseiller au présidial faisait mieux, il glissait sa bourse; un jeune médecin, qui ne pouvait glisser que sa personne, se mêlait de la décoration de la salle, et à défaut d'imprimeur, le tambour de la ville attendait le moment d'assembler, au bruit de sa caisse, le public impatient.

La joie renaissait dans le cœur de nos aventurières. La nuit, qui s'approchait, leur promettait du plaisir et de l'argent, et le lendemain au point du jour elles devaient aller en poste à la recherche de leur chère valise.

Le tambour a battu. La foule se presse, paie et se place. Deux ménétriers font jurer leur violon; les rideaux de lit d'un marchand de draps, qui forment la toile d'avant-scène, se tirent au moyen d'une ficelle; le silence règne dans la salle; madame du Rézeau paraît.

« Comment donc, voilà ma robe! » s'écrie une grosse dame en se trémoussant sur sa planche. Parbleu! monsieur mon mari, il est bien extraordinaire.... — Paix, madame, paix. — Hé! paix vous-même, monsieur. Je vous trouve plaisant, de disposer ainsi de ma robe. Je veux ma robe, qu'on me la rende. — Mais, madame, vous allez vous donner un ridicule.... — Le ridicule est pour vous, monsieur, qui mettez sur le corps de je ne sais qui les vêtemens d'une femme comme il faut ». A Dive, comme ailleurs, on ne veut

avoir la comédie au parterre que jusqu'à ce qu'elle commence au théâtre. Les *silence*, les *paix-là*, les *à la porte*, partent de tous les coins. Un lieutenant de police, au corps fluet et à la voix grêle, tire de sa poche ses rubans ponceau, en décore son chapeau et son épée, et monte sur son banc pour se mettre en évidence. Il fait signe qu'il va parler; on écoute. Il invite, en fausset, le public à la décence; il observe que jamais à Paris le spectacle n'a été troublé pour la robe d'une actrice; il ajoute que rien n'est provincial comme une conversation quelconque entre une femme et son mari, et qu'à Dive, où on se pique d'imiter la capitale, on doit avoir un meilleur ton.

Le public applaudit le lieutenant de police. La dame, outrée d'être traitée de provinciale, de femme de mauvais ton, s'agite en tout sens sur son

banc. Ce banc, fait à la hâte, ainsi que les autres, avec des planches de sapin clouées sur des bouts de bois debout, ce banc vacille, crie, et tombe; la dame crie et fait la culbute; son mari et dix à douze autres crient et roulent sous les bancs voisins. L'un d'eux saisit la basque de l'habit du lieutenant de police; celui-ci se sent renverser, et s'accroche au collet du manteau du président de l'élection, qui était placé devant lui; le président attrape la bourse à cheveux d'un négociant; le négociant, le chignon d'une jolie fille; la jolie fille, la ceinture de la culotte d'un joli garçon qui venait de se retourner au bruit, et qui voulait jouir de cette scène; tous quatre tombent et entraînent les quatre bancs. On se relève avec précipitation; on frappe, on est frappé; les égratignures, les contusions abondent de toutes parts; la bagarre augmente à

chaque instant; l'effroi devient général. Tous veulent sortir à la fois, et renversent ce qui restait de bancs. Les uns se sauvent par la porte; d'autres s'élancent aux fenêtres; ils marchent sur ceux qui n'ont pu se relever encore, et qui leur mordent les jambes pour se dégager. Le théâtre seul est libre, et la foule se porte bientôt de ce côté. Les ménétriers sont blessés, les violons cassés, les chandelles éteintes. Un tréteau casse, et le théâtre manque sous les pieds des fuyards.

Les actrices, tremblantes des suites que peut avoir cette catastrophe, s'évadent les premières, et se jettent dans un grenier à foin. Elles se laissent couler dans la cour, à l'aide de la corde qui sert à monter le fourrage. Les voilà sur le pavé, les mains et les bras écorchés, mais ne perdant pas de vue l'objet principal : elles font main-basse sur la recette, qui va bien à vingt écus.

Elles fuient à travers les rues, elles courent sans savoir où; elles trouvent une porte ouverte, elles demandent un asile, et elles attribuent tout le désastre à l'imprévoyance du menuisier.

La maîtresse de la maison n'était pas une femme du bon ton. Elle ne courait ni les bals, ni les concerts, ni les spectacles. Elle avait les idées tellement rétrécies, qu'elle se bornait à aimer son mari, et à inspirer à ses enfans le goût de la sagesse et du travail.

Elle crut aveuglément les billevesées que lui débita la du Rézeau : les honnêtes gens sont si faciles à tromper! La femme de mauvais ton mit nos princesses dans une chambre réservée pour les vrais amis de la famille, et qui, par conséquent, n'était pas souvent occupée.

La dame joignait aux ridicules que vous lui connaissez déjà, celui de ne

rien cacher à son mari. Ce mari était un capitaine de cabotage, dont le vaisseau était en chargement au Hâvre, qui venait passer deux jours de la semaine avec sa femme et ses enfans, qui les préférait à toutes les princesses de théâtre possibles, et qui mettait sa carotte de Virginie fort au-dessus d'Athalie et du Tartufe. Cependant, entraîné par l'exemple, il avait porté ses quinze sous au théâtre du *Veau-qui-Tette*.

Très-vigoureux et très-irascible, il avait joué des coudes et des poings pour se tirer de la mêlée. Il avait jeté à droite et à gauche tout ce qui s'était trouvé sur son passage, et il était rentré chez lui sans autre accident que la perte d'un gras de jambe déchiré, mâchonné par un malheureux qu'il étouffait sous ses pieds.

Vous prévoyez comment il reçut la confidence de la retraite accordée aux

auteurs de ce vacarme infernal. Il fait rouler sel, eau et compresse; il court à sa chambre d'amis, il va en expulser nos actrices avec des expressions et des gestes analogues à sa situation; il ouvre, il regarde.... il s'arrête stupéfait.

« Par-là corbleu ! c'est Catherine, » ou le diable m'emporte »! Il parlait de madame l'intendante. « Ah! tu » arrives de Palerme, et tu étais hier au » Hâvre! ah! tu as fait naufrage, et » tu sors de faire la débauche à bord de » la Minerve! ah! tu es cause que j'ai » perdu la moitié d'un gras de jambe, » et tu t'imagines que je te cacherai » chez moi, que je serai complice de » tes sottises passées et futures! Je vais » t'envoyer où tu as déjà été plusieurs » fois, et d'où j'espère que tu ne sorti- » ras plus ». Il ferme sa porte à la clef, et il envoie sa cuisinière chez le lieutenant de police.

Il y avait des croisées à cette chambre, mais elle était au second étage, mais le lit n'était pas couvert, ainsi point de draps, point de couvertures dont on pût s'aider; et de tous les risques qu'on courait, le plus terrible sans doute était celui de se casser les reins sur le pavé : nos dames se tinrent coi.

Un homme public est jaloux de ses prérogatives en proportion du peu d'importance de sa place. Jugez combien dut être piqué le lieutenant de police de Dive, lorsqu'il apprit qu'il avait donné comme un sot dans les fadaises que lui avait débitées la première actrice du Veau-qui-Tette; lorsqu'il se rappela ces égards, ces attentions fines qu'il avait prodiguées, comme les prodiguent la plupart des hommes, à ces princesses belles ou laides, bêtes ou non, et cela par un sentiment qui ne ressemble à aucun

autre, qui, bien analysé, cesserait peut-être d'en être un, et qui, par cela seul, est inexplicable. Jugez des craintes du petit magistrat, lorsqu'il se rappela certaines privautés qu'avait souffertes Louison, qui croyait ainsi payer son privilége, et qu'il avait considérées comme une bonne fortune faite pour flatter son amour-propre, car enfin, après les théâtres de Paris, de Bordeaux, de Marseille, de Rouen, c'était celui de Palerme. Que de motifs de vengeance avait le petit lieutenant de police! Il voulut bien prendre pour haine vigoureuse du vice, celle que lui inspirèrent deux femmes qui l'avaient complétement joué.

L'affaire de Catherine ne traîna pas en longueur. Un homme domicilié et probe déposait contre elle; et souvent alors on envoyait une fille à l'Hôpital sur un témoignage qui ne valait pas celui-ci : Catherine fut enlevée et logée

Mais quelles étaient les deux autres qu'on brûlait de châtier aussi? On les envoya provisoirement en prison, et on remit l'instruction au lendemain; parce qu'il faut qu'un magistrat dorme, et que si l'innocence est mal à son aise sous les verroux, elle y est au moins en sûreté.

Le lendemain ces dames comparurent, et essayèrent encore de se tirer de là avec des fables. On prit acte de leurs *dires*, et on leur notifia qu'elles garderaient prison jusqu'à ce que les faits dont elles arguaient fussent éclaircis.

Huit ou quinze jours de prison sont toujours bons à économiser, et Louison et la du Rézeau trouvèrent à propos de déclarer *vérité*, qu'il faudrait enfin finir par dire à *monsieur*.

Que risquaient-elles, après tout? M. d'Estival avait repris ses mille louis en présence de la maréchaus-

sée, et on ne pouvait convaincre Louison de les avoir réescamotés, puisqu'elle n'avait pas le sou. Madame du Rézeau, maîtresse de ses actions, avait voulu voyager. Elle avait vendu pour cela un mobilier qui était bien à elle, puisque son président le lui avait donné. Les acquéreurs avaient sa quittance, et tant pis pour eux s'ils ne s'étaient pas mis en possession. Il est bien vrai que Belle-Pointe avait escroqué le président et le conseiller-clerc, mais ils ne se plaignaient pas. D'ailleurs, dans ce monde, chacun répond pour soi : que Belle-Pointe s'arrange avec la justice, s'il tombe sous sa main. Le seul délit réel est d'avoir déclaré qu'on venait de Palerme, lorsqu'on arrivait du Hâvre : or, un mensonge n'est un crime qu'aux yeux du confesseur, qu'on appaise avec un *Pater* et un *Ave Maria*.

C'est ainsi qu'avait rédigé la défense de ces dames un jeune avocat qui avait été un an clerc de procureur à Coutances, et qui avait été acheter à Reims ses lettres de licence, qui lui donnaient le droit d'être toujours à côté de la question, comme l'aspirant en médecine y achetait la prérogative d'assassiner impunément ses malades.

Cependant le lieutenant de police, qui voulait et se venger et se faire honneur de cette affaire, en écrivit les détails à son supérieur monseigneur de Paris, et à son collègue de Rouen. En attendant leurs conseils, qui pouvaient être très-utiles à Dive, il tenait toujours nos dames en prison. Monseigneur de Paris et monsieur de Rouen trouvèrent très-déplacé que le petit juge d'un petit trou donnât suite à des niaiseries qui pouvaient compromettre des personnes considé-

rables, qui avaient à peu près alors le droit de tout faire, et ils invitèrent le lieutenant de Dive au silence. Celui-ci prit très-mal la leçon, et, persuadé qu'il pouvait être magistrat chez lui, comme ces messieurs l'étaient chez eux, il se décida à frapper un grand coup, et il prit le parti vigoureux de faire *assigner pour être ouïs* le fermier-général, le président et le conseiller-clerc.

Malheureusement pour ces messieurs, madame Geoffrin, qui commençait à tenir un bureau d'esprit, entendit parler de cette affaire. Son valet-de-chambre, qui vendait des nouvelles à la main, recueillies à travers le trou de la serrure, entendit à peu près ce qu'on disait de tout cela chez madame Geoffrin. Au bout de quatre jours on savait dans tout Paris que ces messieurs aimaient passionnément les petites filles, et que, selon l'u-

sage, ils en étaient complétement dupes. Un bel esprit de la coterie Geoffrin mit l'histoire en vaudeville. On la chanta sur le Pont-Neuf, d'où elle passa sur le pont de bateaux de Rouen.

Madame d'Estival signifia noblement à son mari, qu'après cet esclandre il était plus que jamais indigne de l'honneur de sa couche; et la conduite de madame d'Estival eût été louable, si elle eût banni son époux pour coucher seule; mais.....! les confrères de monsieur le fermier-général lui notifièrent qu'on peut se ruiner avec une fille d'opéra, mais qu'avoir une affaire suivie avec une grisette, c'est rentrer dans la crasse dont on a eu tant de peine à se tirer. Ils lui fermèrent leurs maisons, comme sa noble épouse lui avait fermé son lit; les femmes honnêtes lui fermèrent leur porte, parce qu'elles ne peuvent décemment recevoir un tel homme : et en effet, quel

encouragement pour les maris, si celui-ci n'était marqué du sceau de la réprobation!

Le conseiller-clerc fut publiquement réprimandé par son chef apostolique, qui n'entendait pas raillerie, et qui croyait qu'où il y a scandale, il faut publicité à la réparation; ce qui, selon moi, n'est qu'entasser scandale sur scandale: mais enfin les choses se passèrent ainsi.

Le président reçut à *huis-clos* une mercuriale de ses confrères, non pour avoir péché, mais pour avoir compromis l'honneur de la toge.

Ainsi ces trois messieurs, qui croyaient avoir étouffé, à prix d'argent, une aventure déshonorante, se trouvèrent, lorsqu'ils y pensaient le moins, traduits au tribunal du public, qui tolère une faiblesse, mais qui ne veut pas que les gens en place soient vicieux.

Le

Le petit lieutenant de Dive avait acquis une célébrité de tous les diables; mais sa joie fut de courte durée. Arrêt de la cour du parlement de Rouen, qui condamne à *réclusion perpétuelle* deux femmes de mauvaise vie, qui, méchamment et calomnieusement, ont voulu flétrir la réputation d'un de *messieurs :* et l'arrêt fut exécuté, quoique deux femmes de mauvaise vie puissent quelquefois dire vérité. Autre arrêt qui ordonne au lieutenant de police de Dive de se défaire de son office, pour avoir fait assigner par-devant lui un membre d'une cour supérieure. Le petit magistrat, qui avait raison quant au fond, car enfin il ne pouvait pas courir de ville en ville pour chercher et entendre des témoins, le petit magistrat se rendit appelant au conseil; mais le roi était alors assez bien avec ses parlemens, qui laissaient dormir

la bulle *Unigenitus*, qui ne se mêlaient ni de sacremens, ni d'inhumations; et l'arrêt de messieurs de Rouen fut confirmé. Encore un libertin attrapé. *Vanitas vanitatum, omnia vanitas!*

Oh! mes amis, vivons en bons chrétiens;
C'est le parti, croyez-moi, qu'il faut prendre.

Hé! n'avons-nous pas assez de nos femmes, quand nous avons bien choisi? Où trouver une amie plus sincère, qui partage aussi vivement nos plaisirs et nos peines, qui supporte avec autant de résignation notre humeur, et quelquefois nos brusqueries? A qui devons-nous le plaisir si doux d'être pères? Qui console notre vieillesse? qui nous aide à mourir? Malheureux pécheurs! vous convenez de tout cela; et un cotillon, sur un bâton à roulettes, vous fait faire le tour de Paris.

Mais, pendant que je raconte, la Minerve sillonne majestueusement

l'onde amère. Volons après elle, et sachons un peu ce que devient notre petit abbé. Si des sens neufs et la facilité de jouir n'excusaient bien des écarts, avec quelle aigreur je lui reprocherais d'avoir préféré un moment un joli minois à un supérieur de séminaire! Rapelons-nous cependant qu'il n'est entré pour rien dans les manœuvres de Belle-Pointe, et qu'il ne fallait peut-être qu'une nuit ou deux de plus de madame du Rézeau pour le rendre à lui-même et à la raison.

Que faisait-il, que pensait-il ce pauvre abbé, que M. d'Estouville, empressé de se défaire de la tante et de Louison, n'avait pas voulu écouter? Que devint-il, lorsque monsieur le gouverneur entra dans sa chambre, les bras ouverts et l'air triomphant; qu'il voulut être le valet-de-chambre de la jolie nièce, qui s'efforçait en

vain de s'expliquer, et dont les mots expiraient sous les lèvres de son impétueux amant? M. d'Estouville lutine, tourmente le pauvre petit; il a déchiré fichu, robe, chemise; l'abbé exaspéré fait un dernier effort, s'échappe et saute par-dessus la table. M. d'Estouville la renverse pour avoir plutôt fait; l'abbé se réfugie sous le lit; M. d'Estouville s'y précipite.

Là commence un nouveau combat qui doit tourner à l'avantage de l'assaillant. L'abbé, serré contre une cloison, n'a plus de moyens de s'échapper. Le marin, déterminé à vaincre, n'importe où, ni comment, renouvelle, multiplie ses attaques avec un acharnement sans égal. L'abbé s'agite dans tous les sens; M. d'Estouville suit ses mouvemens, le presse, le fixe; il se croit vainqueur.... Que devient-il à son tour, lorsqu'il trouve sous sa main.... ce qu'il ne cherchait pas,

ce qu'il n'attendait pas, ce qui faillit à le faire donner au diable.

C'est lui maintenant qui recule, qui s'éloigne, qui se relève, et qui, les bras pendans et la bouche ouverte, regarde l'abbé avec cet air bête que doit avoir un homme en pareil cas. L'abbé, tremblant que la stupéfaction ne fût suivie de la tempête, restait tapi dans son coin, et attendait ce qu'il plairait au ciel d'ordonner de son sort.

Après un silence très-prolongé, M. d'Estouville prit le seul parti convenable à la circonstance : il se mit à rire comme un fou, et il demanda à la nièce prétendue l'explication de ce *quiproquo*. L'abbé, rassuré, balbutia, en rougissant, son histoire. Il était si humilié d'être volontairement resté en mauvaise compagnie! Le chef d'escadre, toujours généreux avec les hommes, quoiqu'un

peu scélérat avec les femmes (et toutes les femmes ne haïssent pas ces gens-là), le chef d'escadre lui promit d'arranger son affaire, de le remettre dans les bonnes grâces de son oncle le Lazariste; et dès ce moment il chercha par toutes sortes de bons procédés à faire oublier des desseins, des transports.... qu'il se reprochait.... parce qu'ils n'avaient mené à rien.

Il fit relâcher aux Açores, sous le prétexte de faire de l'eau, dont on n'avait pas besoin. Accueilli avec distinction par le gouverneur de Tercère, son premier soin fut de s'intéresser au sort de son petit abbé. Il arrangea son histoire de la manière la plus piquante, à la réserve cependant de certaines particularités, dont vous prévoyez bien qu'il ne parla pas du tout. L'officier portugais, qui commandait sous le révérendissime évêque d'Angra, soumit la chose à monsei-

gneur; monseigneur, qui trouva matière à un prône édifiant et à une pénitence publique, cérémonie très-agréable à la populace, qui pourtant préfère une pendaison, monseigneur voulait faire comparaître l'abbé en belle robe blanche, un cierge de six livres à la main, lui faire abjurer ses erreurs, et renouveler le serment de son baptême. M. d'Estouville dit qu'il ne souffrirait pas qu'on traitât ainsi un sujet du roi de France. Monseigneur répliqua que l'abbé était devenu sujet du pape. Le chef d'escadre envoya paître monseigneur; monseigneur excommunia le chef d'escadre, et le chef d'escadre rit au nez de monseigneur.

Monseigneur, très-irascible, mit en interdit toutes les églises d'une île portugaise, parce qu'un officier français s'était moqué de lui. Le peuple, tremblant de manquer de messes,

courait les rues, s'attroupait, s'agitait, parlait déjà de mettre à mort M. d'Estouville et l'abbé; et monseigneur, du haut de son balcon, bénissait ce bon peuple.

M. d'Estouville et ses officiers furent tentés un moment de tomber, l'épée à la main, sur cette canaille. Mais comme il n'appartient pas à un particulier de troubler, à propos de bottes, ou d'un abbé, l'harmonie qui règne entre les souverains, le chef d'escadre jugea plus prudent de regagner son bord, en écartant à grands coups de canne ceux qui l'approchaient de trop près.

La marée qui montait favorisait sa retraite, et par le plus heureux hasard, un vaisseau bordelais, qui revenait de Saint-Domingue, et qui avait aussi relâché aux Açores, mettait à la voile et partait. M. d'Estouville s'arrangea avec le capitaine

pour le retour de l'abbé; il donna à celui-ci, pour son oncle le Lazariste, une lettre par laquelle il recommandait son neveu à son indulgence, et lui promettait, dans le cas où il en userait bien avec le jeune homme, de le recommander pour le premier évêché qui vaquerait dans son gouvernement; promesse propre, dans tous les temps, à rendre docile un moinillon.

Il donna à l'abbé ce qui lui était nécessaire pour se rendre commodément de Bordeaux à Rouen; et il lui recommanda en l'embrassant, cette fois sur les joues, de ne jamais quitter son habit noir, qui, à coup sûr, éloignerait de lui les gens aimables et entreprenans.

Profitez de la leçon, jeunes gens frivoles et inconsidérés! Fuyez le danger. *Quis quærit periculum, peribit in illo.* Sachez que le repentir ne vient souvent

qu'après le déshonneur, et croyez qu'on ne trouve pas beaucoup de chefs d'escadre disposés à tirer les gens des griffes de Satan.

CHAPITRE X.

Revenons à nos moutons.

Robert était resté à l'auberge, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous l'apprendre, pendant que Belle-Pointe exécutait des projets dont le résultat devait être si fâcheux. Le petit bonhomme digérait un excellent déjeûner, en faisant des capucins de carte; et comme des capucins de carte ne sont guère plus intéressans que des capucins vivans, Robert les quitta pour jouer à la balle avec la pelotte aux épingles de madame du Rézeau. La balle lancée avec force, rencontre un chandelier qui était sur la cheminée; le chandelier tombe sur la glace, et la brise. Robert effrayé, ne sait quel parti prendre. Il s'est aperçu que

Belle-Pointe ne le voit pas de bon œil; il craint la correction, et il forme le projet de s'y soustraire. Mais où ira-t-il? cela lui est égal. De quoi vivra-t-il? ceci lui paraît mériter quelques considérations.

Nécessité, dit-on, est mère d'industrie. Les yeux de Robert se portent sur deux paires de poches que Louison et sa compagne ont jetées sur un lit, pour en ceindre de blanches. Peut-être la précipitation avec laquelle elles ont fait leur toilette, leur aura fait oublier quelque menue monnaie qui suffira aux besoins du jour; et le lendemain.... Ma foi, le lendemain.... le lendemain, on verra.

Inventaire fait des quatre poches, Robert se trouve propriétaire de deux gros écus, de trois petits, d'une pièce de vingt-quatre sous, et d'une de douze. Or, comme on aime assez composer avec sa conscience, Robert pensa que

puisque Mr d'Estival, fermier-général, lui avait volé à force ouverte trente-huit livres, il pouvait bien, lui, pauvre petit, en escamoter vingt-trois à des gens qui en avaient tant pris. Et puis, si nécessité est mère d'industrie, il est au moins aussi vrai que nécessité ne connaît point de loi.

A la suite de ce raisonnement, plus fréquent qu'on ne pense, mais que de très-honnêtes gens ne font jamais qu'en *à parte*, Robert ouvrit la porte, sortit, la referma, prit la clef dans sa poche, de peur qu'on ne s'aperçût de la fracture faite à la glace, avant qu'il fût hors de portée. Il marche, il trotte, il se retourne; il a perdu de vue les clochers du Hâvre. Il s'assied, commence une chanson, et s'endort. Heureux âge!

Oh! si Rifflard passait là! Rifflard, si sage, si aimant, et qui donnait de si bons conseils, eût peut-être ramené

Robert, qui aimait l'indépendance, mais qui en avait peu joui sous Belle-Pointe, et qui ne devait pas tirer de ses aventures passées d'inductions bien favorables de l'avenir. La Providence ne permit pas que Rifflard, qui était à Paris, se trouvât en même temps sur la route de Goderville. D'ailleurs, elle ne nous accorde, dit-on, qu'un moment, et ce moment, Robert l'avait laissé échapper aux Champs-Élysées. Gardons-nous de l'imiter, mes très-chers frères, eût très-judicieusement dit le révérend père Salomon de Pontoise.

Robert se réveilla, et se remit à marcher. Toujours marchant, s'asseyant, dormant, se relevant, mangeant, il arriva à Dieppe, sans savoir où il était.

Il s'était arrêté à la porte d'une auberge, et son œil cherchait à pénétrer l'intérieur de la cuisine, à entre-

voir le costume des gens, pour juger si l'hôtellerie était de celles qui conviennent à un voyageur qui n'a que vingt-trois livres dans sa poche. Une voiture qui entrait au grand trot de quatre forts chevaux, mit fin à ses observations d'une manière un peu brusque. Le moyeu d'une roue de derrière l'accrocha par la poche de son habit, et le jeta à dix pas de là.

Robert, en reprenant l'usage de ses sens, se trouva dans un bon lit, entre un homme qui lui tâtait le pouls, et un autre qui lui répéta trois ou quatre fois : Hé bienne, mon petite, *how do you do?*

Robert ne répondit rien à l'how do you do, qu'il n'entendait point. Il remarqua une bande à son bras, de laquelle il conclut qu'il avait été saigné; mais comme il sentait qu'il se portait bien, il sauta hors du lit, et se mit à s'habiller. Bienne, mon hami, bienne,

reprit le baragouineur. Cette petite gâçon être couradjous.

Le chirurgien prétendait que le *petite* devait garder le lit quelques jours encore; il avait ses raisons pour cela. L'Anglais soutenait qu'il fallait laisser faire la nature; et Robert adopta l'avis qui s'accordait avec ses dispositions.

Cet Anglais était milord Allisbad, le plus grand philosophe des îles Britanniques, qui venait de visiter les ports de Bretagne et de Normandie, et qui retournait gober l'air épais de son pays. Or, comme il n'est pas impossible qu'un philosophe soit un homme sensible, quoique tous les jours on imprime le contraire, et que tous les jours *un sot trouve un plus sot qui l'admire*, milord Allisbad, pénétré de l'accident dont il était cause, avait fait mettre Robert dans le meilleur lit, avait envoyé cher-

cher le meilleur chirurgien, et servait lui-même de garde au malade, pour être bien sûr qu'il ne manquerait de rien.

Si l'on s'éloigne des gens en proportion du mal qu'on leur a fait, on s'y attache aussi par les services qu'on leur rend; et bien que milord pût se croire quitte envers Robert, il était loin de penser qu'il eût assez fait encore. Quel dommage qu'un philosophe ait cette façon de penser, n'est-il pas vrai, messieurs du parti?

Milord, s'intéressant de plus en plus à Robert, dont la figure seule était attachante, milord voulut savoir qui il était, ce qu'il faisait à Dieppe, comment il s'y trouvait seul; et milord avait acquis ces connaissances préliminaires de l'aubergiste, qui l'avait assuré, au moment de l'accident, que l'enfant n'était pas de la ville, parce que sa mise annonçait quel-

qu'un bien né, et qu'il avait l'honneur de connaître tous les gens comme il faut de l'endroit.

Mylord, qui parlait très-mal le français, l'entendait très-bien, et il écoutait avec plaisir le petit Robert racontant avec naïveté son histoire. Il ne se posséda plus lorsque l'enfant s'étendit sur son goût pour l'indépendance et sur son aversion pour les sciences. Il le serra dans ses bras, et lui donna de suite trente baisers. Il faut vous expliquer ces baisers-là.

Mylord avait une philosophie un peu exagérée, et même originale. Par exemple, il croyait que nous naissons tous égaux : aussi n'exigeait-il pas qu'on l'appelât monseigneur, mais il le souffrait.

Il disait que les fruits de la terre sont à tous, que la terre n'est à personne, et il avait près de Londres une terre de dix mille livres sterling de

revenu. A la vérité, il ne poursuivait ni les braconniers, ni les voleurs de fruits et de légumes; mais mylord, son père, lui avait laissé son bien clos de murs, et il n'empêchait pas son intendant de les entretenir.

Il ne voyait dans le mariage qu'un contrat civil en opposition avec la nature; car, disait-il, si le mariage est dans la nature, pourquoi ne suis-je plus amoureux de milady? Il voulait que les femmes, comme les fruits, appartinssent à tout le monde. Je ne sais trop ce qu'il eût dit, s'il eût su que milady appuyait ses goûts du même raisonnement.

Il prétendait que les arts sont inutiles; qu'il y a de la sottise à admirer un tableau, ou un groupe de marbre, lorsqu'on peut jouir à chaque pas du spectacle de la nature vivante; et il avait été, à Paris, à l'Opéra et à des concerts, mais par pure complai-

sance. Il avait chez lui des statues et une galerie de tableaux; mais il ne les conservait que par respect pour ses pères, qui les avaient chèrement et longuement rassemblés.

Il protestait que les sciences sont la ressource des sots, parce qu'il n'est pas de sot qui, avec de la mémoire, ne puisse devenir savant; et il avait lu, comme un pur passe-temps, Newton, Locke, Warburson, Toland, Swift, Adisson, Bolingbrooke. Il n'en avait pas perdu une pensée; mais il n'en parlait jamais.

Il s'élevait contre les lois, qui sont l'appui des demi-probités, et dont le juste n'a pas besoin. Il ne faut, disait-il, à l'homme de la nature, qu'un bâton pour repousser l'agresseur; et un bâton n'est pas aussi cher que des huissiers, des procureurs, des avocats et des juges. Son intendant gagnait ou perdait pour lui dix à douze

procès par an; mais milord n'en savait rien.

Il déclamait contre le luxe, qu'il ne considérait que comme un moyen offert à l'homme nul d'écraser l'homme qui vaut quelque chose. En conséquence, milord était toujours très-simplement mis, et il attribuait à la frivolité de milady la richesse de sa livrée et de ses équipages.

Il affirmait, il répétait que toutes les religions du monde ne sont bonnes qu'à faire manger la poularde à ceux qui les enseignent en les pratiquant tant bien que mal. Il eût été difficile de le battre là-dessus, parce qu'il n'en professait aucune, ce qui est très-malheureux.

Vous sentez quel cas un tel homme devait faire de Robert; il ne l'appelait plus que l'enfant de la nature. Il lui proposa de le suivre en Angleterre, où il habiterait un petit bien qu'il

avait en Écosse, sur le bord de la mer. Là, il ne trouverait ni papa, ni maman, ni directeur, ni maître d'école, ni d'ami contrariant, ni mets qui piquent la sensualité en appauvrissant le corps. Tout à lui, Robert y serait le maître absolu de ses actions, et dispensé de toute espèce de soin. Par exemple, il n'aurait pas la peine de faire son lit, parce qu'on enleverait ceux qui étaient dans la maison; il serait dispensé de faire la cuisine, parce qu'on ne lui laisserait ni fourneaux, ni charbon. Il mépriserait ce vil métal, devant lequel l'Univers est à genoux, parce que n'ayant pas le sou, il n'aurait pas d'idée de ce qu'on appelle commerce, et qui n'est que l'art avec lequel le plus adroit trompe celui qui l'est moins. Il gagnerait sa vie au bout de son bâton, avec lequel il casserait ailes ou pattes aux oiseaux qui se laisseraient approcher, et dont

il mangerait la chair dans toute sa saveur, avantage que n'ont jamais les viandes cuites. Pas d'embarras de toilette; il s'habillerait de la dépouille des oiseaux aquatiques, dont il joindrait les peaux avec des filamens d'écorce : moyen tout simple de se tirer de la dépendance d'un tailleur, d'une lingère, d'une blanchisseuse. A la vérité, il rencontrerait de loin en loin quelques montagnards, mais qui, aussi agrestes que lui, ne le dérangeraient pas dans ses habitudes. Enfin, dans quatre ou cinq ans, il accointerait la première montagnarde qui lui plairait, pour en accointer ensuite une seconde, une troisième; et cela sans remords, parce que les femmes doivent seules être chargées des enfans, puisque la nature leur a donné un sac pour les porter, et des mamelles pour les nourir. Lorsque Robert aurait vingt-cinq ans, mylord l'i-

rait voir, pour s'assurer qui des deux serait le plus heureux; et il offrait d'avance de parier pour Robert.

Milord parlait avec chaleur; il avait le ton, la figure d'un homme persuadé; et rien ne se communique aussi facilement que l'enthousiasme. La tête de Robert s'exaltait à chaque mot; il était enchanté. Ne dépendre de personne au monde! être dispensé de tout, et même de faire son lit! manger de la viande à laquelle le feu n'a rien fait perdre de son goût! s'habiller de ces plumes éclatantes, dont les vives couleurs se nuancent si bien dans les boutiques de Paris! Régner dans tout le canton, son bâton à la main! faire fuir ou tuer tout ce qui se présenterait devant lui! détruire, détruire sans cesse! quel enfant n'est pas séduit par cette idée-là, et quelle preuve plus évidente que l'homme est né bon?

Ajoutez

Ajoutez à ces scènes de bonheur, ces petites montagnardes qui se présentaient à son imagination telles que madame du Rézeau avec l'abbé, et Louison avec Belle-Pointe; jolies, tendres, faciles, point exigeantes, et lui toujours infidèle, voilà de quoi se composaient les nouveaux projets de Robert. Il étendait le plan de milord, il y ajoutait à chaque instant quelque chose, et milord et lui déliraient de plaisir.

Qu'on vienne me parler de Robinson! s'écriait le bon anglais. Un friand, un gourmet qui ne savait se passer de rien, pas même d'un ami, qui avait beaucoup vu, et qui imitait tout, tant bien que mal. Cet enfant ne sait rien, ne cherchera aucune de ces jouissances factices dont l'habitude nous a fait des besoins. Il sera vraiment l'homme de la nature, car enfin de quoi se compose le vrai bon-

heur, et que nous faut-il réellement? Un abri, du gland, une femelle: Rousseau l'a écrit, et quel homme que ce Rousseau!

Milord avait eu l'intention de prendre un paquet-boat qui le conduirait à Londres, en remontant la Tamise. Il désirait revoir encore ces rives si riantes, si riches et si variées, que n'oublie jamais celui qui les a vues une seule fois. Mais comment s'occuper de plaisirs qui ne sont que le résultat des institutions humaines, lorsqu'il s'agit de ramener l'homme à son état primitif, et d'avoir l'honneur de lui offrir un jour dans Robert le modèle vivant de ce qu'étaient ses aïeux il y a..... il y a..... oh! il y a long-temps. Milord arrêta un bâtiment qui devait le porter directement à Wick, près des îles Orcades, c'est-à-dire dans la partie de l'Écosse la moins habitée et la moins habitable.

Pendant qu'on frétait le navire, nos hommes de la nature faisaient grande chère, parce qu'il était indifférent que la réforme de Robert commençât huit jours plus tôt ou plus tard; quant à milord, il gémissait d'être passé l'âge où notre estomac se prête à tout, et c'est en sablant les meilleurs vins de France, que ces messieurs faisaient l'éloge de l'eau.

Milord, dont les digestions étaient quelquefois laborieuses, ne manquait pas, en sortant de table, de conduire Robert sur le galet de Dieppe. Il voulait que ces promenades lui fussent utiles; en conséquence, il se faisait suivre par deux domestiques chargés de bâtons gros et courts, qu'ils présentaient successivement à l'enfant de la nature. Milord trottillait sur ses pas, et applaudissait à la légèreté de sa course, et à la grâce avec laquelle il lançait son bâton contre des oiseaux

qu'il n'approchait que de loin, et qu'il ne tuait jamais. Robert se dépitait; milord le consolait, en l'assurant que les oiseaux des îles Orcades, en général beaucoup plus gros, étaient plus faciles à toucher, et que moins défians, parce qu'ils voient rarement des hommes, ils se laisseraient tuer à volonté. L'avantage réel que procuraient ces courses, c'est que milord et Robert rentraient disposés à bien souper, et soupaient bien, en parlant toujours de la nécessité d'être sobre.

Le vaisseau est prêt, le vent est favorable; on s'embarque gaîment. On se complaît à parler de ses projets; on ne cesse d'en parler que pour se mettre à table, d'où on passe dans de bons lits, auxquels Robert va renoncer avec tant de satisfaction! On découvre enfin la pointe nord de l'Écosse. Un sol pierreux et presque inculte, peu de verdure et pas un arbre,

des masses de roches d'un gris uniforme, une nature morte enfin, voilà ce qui frappe d'abord Robert.

Milord jugea, à certain air de tristesse, que le jeune camarade n'était pas séduit par le spectacle qui s'offrait à ses yeux; il jugea à propos de réveiller cette belle chaleur, qui ne l'avait pas quitté encore, et qui allait lui être si nécessaire. « Voyez, disait » milord, voyez ces masses respectables qui bravent depuis l'enfance » du monde la foudre et les tempêtes; » voyez la faux du temps gravée dans » ces cavités, ces cimes qu'il a détachées et précipitées dans l'abyme, » ces oiseaux monstrueux qu'on ne » trouve qu'ici, et dont le vol rapide » et vigoureux annonce la puissance. » Voyez-les, tantôt se balançant dans les » airs, tantôt se reposant fièrement sur » la pointe la plus élevée de la roche, » ou se précipitant dans l'onde, cher-

» chant, trouvant partout leur nourri-
» ture, jusqu'à ce qu'ils servent à la
» vôtre. Saluez cette terre vierge, que
» n'a pas défigurée la main insensée et
» avide de l'homme. Félicitez-vous,
» vous qui seriez admiré de tout l'U-
» nivers, si l'Univers connaissait votre
» résolution noble et généreuse ».

Oui.... oui, répondait Robert à chaque phrase; et sa voix faiblissait à mesure qu'on approchait de la côte. Sa paupière devenait humide, sa tête tombait sur sa poitrine. Le vaisseau entre dans une espèce de baie. Milord, qui craint que l'enfant de la nature ne s'avise de vouloir redevenir homme social, se hâte de faire débarquer son carrosse, ses chevaux, et douze à quinze faisceaux de bâtons qui devaient former l'arsenal, l'ameublement, le magasin de Robert, et qu'il avait été sage d'apporter dans un pays où on ne trouve pas un chêne.

On monte en voiture, on part, on arrive à un château qui n'a pas été habité depuis la catastrophe de Marie Stuart, que depuis on n'a ni entretenu ni réparé, et qui était bâti sur un domaine de deux mille arpens, qui ne rapportaient pas cinquante guinées par an.

Robert, en entrant dans ces masures, trouva d'abord une partie de la société avec laquelle il devait vivre en Écosse. Le bruit de la voiture fit enlever une nuée de corneilles, de hiboux, de chouettes, dont le cri n'était pas propre à ramener la joie dans un cœur déjà navré. Un concierge aussi triste, et qui paraissait aussi vieux que les roches qui bordent la côte, se présenta, courbé sur sa béquille, fit de son mieux pour bien recevoir son seigneur, et ce mieux se réduisit à un morceau de pain d'orge et à quelques pommes de terre cuites sous la cendre.

Si du moins on eût laissé à Robert le concierge et ce qui restait d'orge et de pommes de terre ! mais on chargea, tout inhumainement, provisions et concierge, tout, jusqu'aux portes et aux croisées, sur quatre chariots que milord envoya prendre à Wick, et qu'il expédia pour Londres à petites journées. Et lui, après avoir fait semblant de dormir sur une natte, après s'être récrié sur l'excellence de deux pommes de terre charbonnées, qu'il avait reçues de la main crasseuse de son concierge, il remonta dans sa berline, où il s'endormit réellement, en achevant une volaille froide et une bouteille de vieux Bourgogne qu'il n'avait pas demandées, mais qu'il ne fut pas fâché de trouver dans une poche de la voiture. Un sourire d'approbation, adressé à son valet-de-chambre, fut le prix de sa prévoyance.

Robert avait eu un moment l'envie

de sauter derrière le carrosse, et de déclarer tout bonnement au premier relais, qu'il renonçait à être l'enfant de la nature; mais l'amour-propre, ce mobile si puissant de la conduite des hommes, l'emporta sur le sentiment de ses plus chers intérêts. Comment oser dire qu'on a changé tout-à-coup de manière de voir et de penser? comment oser blâmer ouvertement ce qu'on a loué avec exagération? Robert se tut, et resta. Il regarda avec un soupir le vieux concierge juché sur un des chariots, et couché commodément sur ce qu'on avait trouvé de matelas au château; il soupira au coup de fouet des charretiers; il soupira en voyant prendre le galop aux chevaux qui entraînaient milord et sa berline; il regarda autour de lui, et se trouva seul au monde.

CHAPITRE XI.

L'homme réduit à ses seules ressources.

Tout est bien, tout est mal. On soutient, on défend les deux opinions avec un égal avantage, ce qui fait que jamais personne ne prouvera que tout soit mal, que tout soit bien. Le terme moyen, quel est-il? Il peut exister entre deux extrêmes; mais les gens à système n'en reconnaissent pas. Celui-là le trouve, sans le savoir, qui prend le temps comme il vient, les saisons à leur tour, les hommes comme ils sont; qui travaille un peu, qui agit toujours, qui remplit ses devoirs par goût, par habitude; qui ne compte pas sur la reconnaissance, qui lui sourit s'il la rencontre; qui meurt pleuré, béni de sa femme et de ses enfans,

et qui s'aperçoit alors qu'il a réellement vécu.... Diable, mais n'aurais-je pas esquissé ici le bonheur qui nous est propre, le seul que nous puissions trouver? Pourquoi donc le chercher, comme un astronome se fatigue pour trouver une étoile nouvelle, toujours au-dessus de lui? Baissons la tête, il est à nos pieds.

Robert, qui n'avait qu'à se baisser pour être à peu près heureux, Robert, qui en fuyant de chez sa mère avait laissé son bon génie assis à sa porte, Robert, qui allait de projets en projets, et d'infortune en infortune, Robert pensif, rêveur, abattu, se promenait au milieu des ruines, et faisait une reconnaissance générale du château : on aime à connaître son domicile, quand il est agréable; on veut savoir à quoi s'en tenir, quand il ne l'est pas.

Le résultat de l'inspection ne fut

pas plaisant. Des murs dégradés, des planchers percés et pourris, pas une escabelle pour se reposer, la terre pour lit de plume, de mauvais plafonds pour couverture, et nul moyen d'empêcher l'oiseau nocturne de le réveiller d'un coup d'aile qui lui rasera l'oreille ou le bout du nez : Robert s'affligea peu de tout cela; une heureuse expérience lui avait appris qu'à son âge on dort partout.

Mais aussi à son âge on ne dort pas l'estomac vide, et lorsqu'on a soupé, la veille, avec deux pommes de terre, on doit avoir besoin de déjeûner à midi. La faim, très-humble servante du riche, ennemi irréconciliable du pauvre, se faisait vivement sentir, et il n'était pas prudent d'attendre qu'elle devînt insupportable pour chercher de quoi l'appaiser.

Robert délie un de ses faisceaux, prend sept à huit bâtons sous son bras,

et se met en campagne. Intéressé à bien voir, il voudrait pénétrer au-delà de son hémisphère; il en recule les bornes en continuant d'avancer; il démêle enfin dans l'éloignement des monstres ailés, dont le vol pesant le fait sourire. Il oublie un moment les idées sombres, produites par une solitude absolue, et par des sites que le soleil semble éclairer à regret. Il marche fièrement; il menace le cormoran, le héron qui habitent les bords d'un étang immense, et qui trouvent au bout de leur long bec la subsistance que Robert attend de son bâton.

Il s'approche, les genoux ployés, les épaules basses; il retient son haleine, il craint de toucher la terre; il va lancer le bois homicide.... Ceux qu'il a cru surprendre, l'ont aperçu depuis long-temps; ils l'ont observé, ils ont suivi tous ses mouvemens. Ils s'envolent, ils traversent l'étang, ils

se posent sur la rive opposée. Robert, abusé par un espoir qui ne doit pas se réaliser, les suit avec opiniâtreté. Vingt fois il est prêt à frapper; vingt fois ses victimes rusées lui échappent. Elles fuient, elles s'éloignent enfin pour ne plus revenir. Robert désolé, excédé, mourant de faim, s'assied, et se consulte sur le parti qu'il va prendre ; l'enfant de la nature est vraiment embarrassé.

Quelques plantes au vert pâle, à la feuille épaisse et longue, se montrent çà et là, et piquent sa sensualité : on n'est pas difficile quand on manque de tout. Robert saisit, tire avec effort; la terre cède; une racine noirâtre vient avec les feuilles. Il la mange, il la dévore; il passe à une seconde, à une troisième, et s'aperçoit de l'amertume insoutenable du seul mets que lui offre cette terre vierge, que la main de l'homme n'a pas défigurée.

Il rejette ce qui lui reste dans la bouche; il cherche à ranimer son courage, et il se décide à marcher vers la mer. Sans doute le courlis, l'oie sauvage, l'aigle marine seront moins farouches que le héron et le cormoran. Milord lui a juré qu'il les tuera à volonté, et milord doit en savoir quelque chose, puisqu'il a un château dans le pays.

Il n'y avait qu'une petite difficulté à ce nouveau projet, c'est que Robert ne savait trop de quel côté tourner. Marche au hasard; il marche longtemps sans découvrir l'Océan, par la raison très-simple qu'il lui tourne le dos.

Un buisson touffu frappe ses regards. Il est chargé d'un petit fruit rouge, dont le coloris semble annoncer la saveur. L'enfant affamé cueille; il goûte.... une chair filandreuse et sèche, et le suc qu'il en peut exprimer,

d'une acidité aussi prononcée que l'amertume des racines que lui a offert la nature. Trompé, exaspéré, désespéré, il s'en prend de ses fautes à l'innocent buisson; il le frappe, dans sa fureur aveugle.... Un lapin part, Robert lance un bâton, et le manque; un second coup succède au premier: l'animal frappé se roule, se débat, expire. Vous voyez que les leçons que Robert a reçues sur le galet de Dieppe, n'ont pas été inutiles.

Concevez aussi quel transport il éprouva, passant tout-à-coup de l'extrême disette à la grande abondance. Il s'arrêtait devant sa proie, étendue à ses pieds; il la regardait avec complaisance, l'œil animé, rouge de plaisir. Les convulsions d'un estomac souffrant se communiquent à ses mâchoires, qui s'ouvrent et se referment par un mouvement rapide et machinal.... Il va appaiser la faim qui le tourmente.

Hélas! hélas! et quatre fois hélas! on peut manger un lapin cru, mais le manger avec la peau et le poil, oh! ma foi, c'est trop fort. Cependant Robert n'a pas de couteau, et ses ongles ne sont pas assez longs, assez durs encore pour lui en tenir lieu. Si un caillou tranchant... Il regarde autour de lui; il fait quelques pas à droite, à gauche,.... du sable, toujours du sable.

Ventre affamé n'a pas d'oreille, dit La Fontaine. J'ajouterai qu'il ne connaît pas d'obstacles. Robert prend son lapin par les pattes de devant et de derrière, il alonge, il tend ainsi la peau du ventre; il y fait une incision avec les dents. Il introduit ses mains dans l'ouverture; il déchire la peau, il la met en pièces. Ses genoux lui servent de table. Le voilà à son petit couvert.

Bientôt son visage est couvert de

sang. Il coule de son menton sur sa veste, dans sa chemise, dans et dessus sa culotte. Mais il mange, il se repaît, il retrouve des forces. Sa voracité appaisée, il reconnaît que cette viande tant vantée est fade et dégoûtante. Les entrailles qui tombent sur ses cuisses, sur ses jambes, les lambeaux sanglans qu'il a autour de lui, ajoutent à son dégoût. Son cœur se soulève, il est prêt à rendre ce qu'il a mangé avec tant de volupté. Il se lève, il s'éloigne; il revient bientôt, ramené par cette réflexion, qu'on ne trouve pas tous les jours des lapins qui se laissent tuer à coups de bâton, et que le plus grand malheur qu'il ait à redouter, c'est de mourir d'inanition. Il ramasse soigneusement les débris de sa chasse, et les serre dans sa poche.

Qui aurait reconnu dans ce boucher, dans ce farouche antropophage,

ce joli petit Robert que Louison avait si élégamment vêtu à Rouen, et dont tout le monde admirait la gentillesse?

L'homme de la nature, lorsqu'il a appaisé sa faim, ne cherche plus que le repos. Robert, qui entrevoyait encore le haut des tourelles du château, se dirigea de ce côté. Son premier soin, en arrivant, fut de défendre des attaques des rats ce qui lui restait de provisions. Un trou, une pierre pour le couvrir, voilà tout ce qu'il fallait, et cela se trouve partout. L'endroit où il reposait lui était assez indifférent; aucun ne méritait de préférence marquée. Il se mit dans le premier coin, s'étendit à terre tout habillé, et pour cause.

Un sommeil réparateur allait fermer sa paupière, lorsque le mal de cœur se renouvela de manière à l'effrayer. Milord eût dit que l'indigestion n'était causée que par le peu

d'habitude de vivre de viande crue : j'eusse répondu à milord qu'un sauvage ne mange son ennemi qu'après l'avoir fait cuire.

Un copieux vomissement soulagea Robert; mais un frisson pénible succéda à l'évacuation. Forcé de se lever et de marcher, pour rappeler un reste de chaleur, il se livrait aux plus cruelles réflexions. « Ah ! si j'avais écouté » mon ami Rifflard !... ». Pan ! une tape à la tête lui coupe la parole. « Si » au lieu de faire des projets... ». Un autre coup au genou lui fait faire encore une réticence. Il passe une partie de cette triste et longue nuit en alternative de regrets et de contusions, de contusions et de regrets. Le cri monotone et lugubre des oiseaux nocturnes ajoute encore à l'horreur de sa situation.

Robert cherchait à fuir ces glapissemens sinistres. Il allait, il venait

il essayait de sortir de ce château infernal : il semblait qu'un esprit malin le conduisît toujours vers des angles saillans, et l'éloignât de la porte. Grelottant, furieux de se heurter de tous les côtés, il se met à battre la semelle contre un mur, et bientôt ses membres engourdis se raniment. « Oh! » oh! dit-il, il n'est pas si mal que les » hommes vivent en société; car en» fin si je n'avais pas de souliers, je » n'aurais pu battre la semelle, et si » je n'avais battu la semelle, je serais » mort de froid ».

Après cette courte digression, la plus sage qu'il eût faite de sa vie, il se recoucha, et s'endormit d'un sommeil profond. Le soleil darda enfin sur lui ses rayons bienfaisans, et le rappela entièrement à la vie. Robert, en s'éveillant, sentit son cœur calme, sa tête libre et son corps assoupli.

Dans sa position, un besoin nou-

veau succédait à un besoin satisfait. Il avait rendu son dîner, et son estomac tiraillé indiquait à la fois le mal et le remède. Il a encore la moitié de son lapin; mais s'exposera-t-il à une indigestion nouvelle, ou à tomber de langueur? Il faut opter cependant.

« Si j'avais un briquet, disait-il, de » l'amadou, des allumettes, je brû- » lerais ces lambris, ces chambran- » les, ces planchers; je grillerais ma » viande sur des charbons. Un bri- » quet, de l'amadou, des allumettes » dont on fait si peu de cas dans le » monde, et qui me seraient si utiles, » doivent être l'ouvrage de bien des » mains. Seul, je n'en peux produire » la plus petite partie; seul, je m'en- » nuie, je souffre : la vie n'a nul » charme pour moi. Oh! n'en déplaise » à milord, il est bien que l'homme » vive en société ».

Si Robert avait eu moins de répu-

gnance pour la lecture, il eût su, peut-être, que les arts ne sont que la perfection des moyens naturels, aussi sûrs que lents. Il eût fait du feu en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre; et si quelqu'un se fût trouvé là pour lui faire cette observation, il eût avoué de bonne foi que l'instruction est bonne à quelque chose, car il commençait à raisonner très-juste; mais des raisonnemens ne changeaient rien à son état. Bon gré, malgré, il fallut à tout risque avaler le reste du lapin cru, et essayer de le digérer à l'aide d'un violent exercice.

Il n'avait pas trouvé la mer en allant, la veille, à gauche; il était tout simple de la chercher à droite : il ne faut pour cela ni avoir lu, ni être logicien. Robert, armé de ses bâtons, prend sa course, boit un coup, en

passant près d'une source, et arrive sur la crête de la falaise.

Une multitude d'oiseaux de toute espèce se balançaient entre le ciel et l'eau. Robert attend qu'ils s'approchent. Une heure, deux heures s'écoulent. Robert pense enfin que les oiseaux écossais ne se soucient pas plus que ceux de Dieppe du voisinage de l'homme. Il sent qu'il faut ruser ici comme ailleurs. Il observe la roche, il cherche une cavité qui puisse dérober et sa personne et ses desseins. Il tourne, il descend, il monte, il gravit, pour redescendre et remonter encore. Une ouverture vaste et profonde se présente au-dessus de lui. Il y parvient péniblement en s'accrochant des pieds et des mains aux fentes, aux pointes formées par des fractures dans la pierre. Il entre, et il n'a pas fait quatre pas, qu'il entend un cri aigu; l'air s'agite fortement autour de

de lui; un oiseau de la plus grande enverjure le renverse en passant, et va planer au-dessus de la mer.

Robert, étourdi du plus vigoureux soufflet que jamais figure humaine ait reçu, se relève, secoue les oreilles, et ne pense bientôt qu'à la faute qu'il a commise, en ne saisissant pas l'oiseau par une aile ou par la queue: il se fut vengé, et il eût assuré sa subsistance pour quatre jours. Combien de gens, de beaux diseurs surtout, ne trouvent ce qu'ils auraient dû faire ou répondre, qu'un quart-d'heure trop tard!

Il s'avance dans cette espèce de grotte; il espère pouvoir s'y cacher et surprendre l'oiseau brutal, ou tel autre qui y aurait fait élection de domicile. En tournant, en tâtonnant, il porte la main sur quelque chose de chaud. Il approche la tête, il regarde

attentivement : « Des œufs, des œufs! » s'écrie-t-il; vîte, mangeons des œufs. » Quelle fortune, quel régal »! Il en casse un, gros comme son petit poing; il humè une substance molle, gélatineuse, sanguinolente, dont l'odeur lui blesse l'odorat. « Je comptais sur » des œufs frais, dit-il avec un soupir, » et ceux-ci sont couvés. J'en avais » en abondance chez ma mère, et je » n'y faisais pas la plus légère attention. Si du moins je pouvais me » faire ici une petite basse-cour! mais » pour cela il faudrait démolir une » partie du château, cuire de la chaux, » ouvrir la terre, bâtir; il faudrait des » outils, réunir l'expérience de dix à » douze artisans différens; et chaque » jour, chaque minute me pénètre du » malheur d'être seul. Et puis, com- » ment avoir des poules? elles n'ha- » bitent pas les déserts; elles cher- » chent l'homme, elles vivent de son

» superflu; elles sentent le besoin de » la société, dont je me suis éloigné » comme un sot ».

Quand un solitaire parle ainsi, il n'est pas loin de l'idée de se réunir à la grande famille; et elle fût probablement venue à Robert, s'il ne se fût cru privé de tout moyen d'exécution : point de désir sans espoir. Souffrir et se plaindre, voilà quel lui semblait alors son sort présent et futur.

Robert avait vu, au bois de Boulogne, de Romainville, de Vincennes, la fauvette, la mésange, la linotte revenir au nid dont sa cruelle curiosité les avait éloignées : le gros oiseau devait donc revenir au sien, et Robert, tapi dans l'endroit le plus obscur de la grotte, attendait impatiemment son retour. En effet, la mère alarmée rentre à tire d'aile, et vient féconder et défendre les fruits chéris de ses amours. Elle se pose sur

ses œufs; celui qui manque l'éclaire sur le danger qui menace les autres.

Elle voit Robert. Leurs yeux se rencontrent, se fixent. Elle a cédé, quelques minutes avant, à une terreur panique : le sentiment de sa force, la faiblesse de l'agresseur la rassurent; elle attend son ennemi.

« Comment donc, monsieur, vous » accordez du raisonnement aux bê- » tes! — Sans doute, monsieur, puis- » que vous raisonnez. Les animaux » n'ont-ils pas évidemment leur cri » de joie, d'inquiétude, de douleur, » d'alarme? et si leur langue pou- » vait articuler, que d'animaux parle- » raient plus sensément que le père » Mallebranche »!

Robert, qui craint bec et ongles, mais qui est réduit à tout entreprendre, Robert se lève, se présente en avant du nid, les jambes ouvertes, les bras étendus. La mère attentive

suit ses mouvemens; son bec recourbé s'aiguise, ses nerfs s'étendent, ses ongles aigus s'alongent.

Robert sent l'impossibilité d'attaquer à force ouverte, et la nécessité d'une tactique. Il se baisse, il se traîne sous le nid; il alonge vivement un bras; il saisit l'oiseau par le cou. Il était vainqueur, s'il n'eût cédé à la crainte; mais aux premiers mouvemens de la mère irritée, il lâche sa proie; il ne pense qu'à se dérober à son ressentiment. L'aigle, en liberté, fond sur lui, et l'attaque avec fureur. Robert n'a qu'un moyen, c'est de se mettre le visage contre terre. En un instant ses habits sont en lambeaux, sa tête est dépouillée de ses cheveux, elle est couverte de blessures. Tout malheureux qu'il est, il tient encore à la vie. Il se relève furieux, il a retrouvé un de ses bâtons. Éperdu, hors de lui, il frappe au hasard, mais il frappe sans relâche.

L'aigle vaincue tombe à ses pieds, et lui paraît redoutable encore.

Il la traîne, il la porte, fier de sa victoire; il se hâte de sortir de ce lieu... car enfin le mâle peut paraître, vouloir venger sa malheureuse famille, et Robert n'est plus en état de soutenir un second combat.

Oh! combien, pensait-il, il est plus commode de nourrir, d'engraisser cette volatile imbécille, qui se laisse égorger sans résistance, et à laquelle un cuisinier habile donne une forme si ragoûtante! Il faut ici que je me nourrisse de cette chair noire, dure, huileuse; que je remplace mes habits déchirés par cette peau emplumée, sans apprêt et puante! Oh, milord! milord! combien vous avez abusé de ma jeunesse, de mon inexpérience! Milord n'était pas là pour répondre, pour remédier au mal qu'il avait fait.

Robert voudrait laver ses blessures.

Le ruisseau qui l'avait désaltéré, coule à travers les roches, et se jette dans la mer; il faut, pour s'en approcher, vaincre les obstacles qu'offre à chaque pas un terrain inégal, et souvent coupé à pic. Robert, à qui ses deux mains suffisent à peine pour conserver l'équilibre, est gêné dans sa marche par le poids de son aigle, par un long cou, qui tantôt traîne derrière lui, tantôt s'embarrasse dans ses jambes. Il dépose son fardeau sur un tertre, et va chercher du soulagement à la douleur brûlante qu'il ressent à la tête.

Comment arrivera-t-il? quelquefois le ruisseau est à deux pas de lui; quelquefois il est forcé de s'en éloigner de dix toises. Il voit, à trente ou quarante pieds sous lui, un bassin de cette eau, qui joue, qui s'arrête dans une cavité de la roche. La pente est rapide, mais unie; il n'a qu'à se laisser glisser. Il s'assied, il se laisse aller, il arrive. Un

bain salutaire étanche son sang et en calme l'ardeur. Oh! s'il avait des ciseaux! il couperait ses cheveux qui vont retomber, se sécher dans ses plaies, les irriter encore. Mais que de mains employées, avant que le fer deviné, tiré de la terre, coulé, forgé, limé, poli, devienne enfin un instrument tranchant! Robert avait vu des maçons, et n'avait pas d'idée de l'exploitation des mines; mais il désirait des ciseaux, et il sentait qu'il ne pouvait en faire.

Lavé à grands flots, pansé tant bien que mal, désaltéré, rafraîchi, il leva les yeux vers l'endroit où il avait laissé son aigle. Ce talus, qu'il avait descendu, en sacrifiant son unique culotte, lui offre une roche presque droite et unie sur toute sa surface. Nul homme ne la remonterait sans échelle, autre instrument si nécessaire, si simple, et dont il faut encore qu'un en-

fant de la nature apprenne à se passer.

Quand on ne peut pas remonter, il faut s'arrêter, ou continuer à descendre. S'arrêter là, où il n'a que de l'eau pour toute nourriture, et que le ciel pour toit! Robert se tourne une dernière fois vers son aigle qui lui coûte si cher, qui est en ce moment son unique ressource, et il se décide à l'abandonner et à descendre.

Il espère trouver au bas de la falaise un chemin praticable qui le ramènera au point d'où il est parti. Il se promet bien, s'il surmonte tant de difficultés, de s'éloigner à jamais de ce malheureux château, et d'aller chercher des hommes. Ils peuvent être rares dans ce canton, mais enfin l'Écosse n'est pas un désert. Oh! s'il avait eu plutôt cette bonne idée! mais l'expérience est ordinairement le fruit du malheur, et celle des pères est perdue

pour les enfans : un savant, je ne sais plus lequel, nous a déjà dit cela.

Aux dépens de la peau de ses genoux, de ses mains, de la doublure naturelle de sa culotte, Robert glissant, s'accrochant, sautant de pierre en pierre, s'arrête tout-à-coup sur une vaste plate-forme, et là, cessant de craindre pour sa vie, il porte la vue autour de lui... un banc d'huîtres, blanches et dodues qui s'ouvrent à l'approche du flux qui va leur apporter une eau nourrissante et nouvelle! « Passe pour des huîtres, di» sait-il, cela peut se manger cru ». Et en effet il en avait mangé à Paris, sans savoir d'où elles viennent, comme tant de bonnes gens ignorent par quels travaux se prépare leur petit pain au lait. Labourer, faner, semer, herser, sarcler, moissonner, battre, moudre avec une mécanique à laquelle ont concouru le charpentier, le me-

nuisier, le carrier, le serrurier, le fabricant d'étamine, le chamoiseur; et puis le maçon qui a construit le four; le mitron qui a pétri et fait lever la pâte; le bûcheron qui a fourni de quoi la cuire; le commissaire qui veille à ce que la mitronne ne vole pas le public; que de choses à faire avant de tremper la flûte dans la bavaroise au lait!

Robert, qui a renoncé à ses aises, ne pense ni à la flûte, ni au pain mollet. Il se console, à l'aspect des huîtres, de la perte de son aigle, qui, après tout, n'était pas fort à regretter. Il insinue un doigt dans un de ces coquillages ouverts. L'animal se reploie, s'enferme; Robert veut retirer son doigt; l'huître, qu'on enlève de la roche sur laquelle elle est née, sur laquelle elle a crû, l'huître serre plus fort, et Robert pousse des cris qu'étouffe le mugissement des vagues.

Cette roche, jusqu'alors si perfide, lui devient pourtant favorable. Il frappe contre la pierre l'impitoyable étau dans lequel son doigt est broyé. Il frappe à coups redoublés, et avec tant de violence, que la charnière qui unit les deux parties se brise. Il a rendu la liberté à son doigt, mais à un doigt coupé jusqu'à l'os. Plaies à la tête, plaies aux reins, aux fesses, aux coudes, aux genoux, à la main, Robert n'était qu'une plaie, et toujours, toujours de tous ses maux la faim était le plus cruel.

Ces fables de La Fontaine, que les enfans répètent comme des perroquets, avec les gestes et les minauderies de leur institutrice mère; ces fables que doit écouter tout venant, auxquels il doit applaudir, et dont il faut se défier comme de la fortune du pot, du gigot qui a bon goût, du vin du crû, d'une femme d'un bon ca-

ractère, des talens de la demoiselle de la maison; ces fables si naïves, si instructives pour l'âge mûr, furent inutiles à Robert. Il n'avait ennuyé les amis de maman que du *maître Corbeau* et de la *Cigale :* il n'avait pas poussé ses études plus loin. S'il eût appris la fable du *Rat* et de *l'Huître*, il s'en fût souvenu dans cette circonstance. Il la connut plus tard, et l'appliquant à des objets d'une autre importance, il en recommandait la lecture, avec l'enthousiasme que mettait le bon La Fontaine à préconiser Baruch.

Fin du Tome premier.

00099926

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 03 December, 2015